



85 ANS DE
THÉÂTRE
À HULL



VIL
Hull-8

RÉGIONALE OTTAWA - CARLETON
SOCIÉTÉ FRANCO - ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE
C.P. 7291
VANIER, ONTARIO
K1L 8E3

AVANT-PROPOS

Il semblera sans doute étrange que l'on souligne le 85^e anniversaire du théâtre à Hull au moment même où la ville n'a aucune troupe en ses murs! En effet, personne ne monte sur les planches ces temps-ci à Hull. La dernière troupe à avoir tenté d'alimenter le feu sacré fut celle de l'**Arlequin** qui se produisait au petit théâtre de poche "le biniou", rue Montcalm. Mais cela était hier; et l'**Arlequin** a transporté ses pénates à Gatineau depuis plus d'une saison. Il y a bien, ici, le **Théâtre lyrique de Hull** qui se manifeste au moins une fois l'an; cependant, comme son nom l'indique, cette troupe se consacre d'abord et avant tout à l'opérette. La situation devient de plus en plus paradoxale si l'on considère que, tout autour de Hull, il existe des noyaux intéressants du théâtre amateur. A Pointe-Gatineau, à Gatineau, à Montebello, à Buckingham et à Notre-Dame-du-Laus, des groupes oeuvrent dans le domaine théâtral. . . très souvent dans des conditions difficiles, mais presque toujours avec succès auprès du public. La **Bibliothèque centrale de prêt de l'Outaouais**, de son côté, a amené le théâtre aux populations éloignées, depuis Chapeau et Fort-Coulonge à l'ouest jusqu'à Chénéville à l'est, en passant par Gracefield et Maniwaki au nord. Ces populations ont pu voir **Picrochole**, montée par la Nouvelle Basoche pendant la saison 1967-68, ainsi que **Boeing-Boeing**, présentée par l'**Arlequin** au cours de la saison 1968-69.

La ville de Hull voit donc le théâtre s'enfuir vers les petites municipalités; elle n'a rien à offrir à ses propres citoyens. Et pourtant, il n'y a pas longtemps, le contraire était vrai. Au début du siècle, le théâtre qui était créé à Hull par les Wilfrid Sanche, les Ernest Saint-Jean, les Zéphyr Lafèche et combien d'autres, trouvait une audience régionale. Il n'était pas rare de voir ces comédiens (dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils avaient du courage à revendre) faire des tournées aux quatre coins de la région. Maniwaki et Gracefield ont été visitées bien avant les troupes envoyées par la BCPO. Dès les années 1900, le Cercle dramatique de Hull visitait régulièrement ces lieux reculés. Et que dire de l'étonnante carrière de La revanche de Frésimus, une pièce originale d'un Hullois, Horace J. Kearney? Créée en 1898 à Montebello, "La revanche" fut présentée pour la première fois à Hull en 1904 au théâtre Notre-Dame, et publiée à l'imprimerie Provost en 1924. Elle a été jouée de Québec à Windsor, de l'Ouest canadien à Woonsocket, Rhode Island, de la région de l'Outaouais aux centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre. "La revanche de Frésimus" a été la coqueluche des comédiens et du public hullois pendant plus de vingt-cinq ans.

Si la situation présente ne paraît guère brillante, il n'est pas dit qu'elle ne s'améliorera pas avec les années. C'est pourquoi nous avons tenu à souligner ce 85^e anniversaire quand même. Au Québec, nous n'avons pas l'habitude de commémorer les anniversaires, si petits soient-ils! Il faudra nous rendre compte, de plus en plus, que nous posons des gestes très valables en soulignant de tels événements, que nous prenons ainsi possession et connaissance de "nos choses". Cette attitude a parfois des effets salutaires. Dans le cas qui nous préoccupe aujourd'hui, cela nous servira peut-être de leçon et nous inspirera sans doute des idées à exploiter à l'avenir. Il ne s'agit pas de monter en épingle le temps passé pour le simple plaisir de la chose ou par admiration béate du passé, mais bien de rendre compte de la vie passée où l'imagination créatrice avait souventes fois sa place dans la société. Je ne parle pas ici de la qualité ni du contexte de ces activités d'hier mais plutôt du simple fait de leur existence. Acceptons donc cette histoire antérieure et tentons, honnêtement, d'en dégager les lignes de force.

Aujourd'hui, nous célébrons le 85^e anniversaire du théâtre à Hull par deux activités majeures au musée de l'Outaouais: une exposition et une brochure. Je ne voudrais pas que le public cherche dans ces deux manifestations un précis d'histoire du théâtre hullois. La découverte (pour nous) de cet anniversaire remonte à un mois à peine. Question de temps, il était impossible d'établir de façon exhaustive cette histoire de la tradition théâtrale. Toutefois, le hasard voulut que M. Edgar Boutet nous envoyât une série de chroniques sur le sujet, chroniques parues dans le journal LE DROIT au cours des années 1950. Cette documen-

tation constituait un point de départ très riche. C'est précisément sous cet angle qu'il faut envisager les manifestations d'aujourd'hui: un point de départ vers des recherches plus approfondies et plus nombreuses sur le même sujet; un point de départ qui devra être suivi d'activités connexes dans un avenir rapproché. . . au cours de la présente année si possible.

Les textes de M. Boutet sont, bien sûr, une source abondante de documentation, mais ils sont eux-mêmes "historiques" en ce sens qu'ils datent de quinze ans et plus. Depuis qu'il a écrit ses textes, le **théâtre du Pont Neuf** a connu une histoire passionnante dont il faudra parler; l'**Ecole d'art dramatique** a poursuivi ses activités au-delà de son 20^e anniversaire, soit jusqu'à la mort de son directeur-fondateur, M. René Provost, en 1966. Même si les textes ne retracent pas systématiquement l'histoire de notre théâtre local, la Société historique de l'ouest du Québec a voulu les publier tel quel de façon à respecter l'aspect historique de la manifestation. Demain, nous pourrions nous mettre à la table de travail et entreprendre la rédaction complète d'une histoire du théâtre d'ici. M. Edgar Boutet aura alors fait oeuvre de pionnier en indiquant les voies de recherche aux futurs historiens de la chose artistique de la région hulloise.

André Couture

Hull, le 26 octobre 1969

La salle de 1884

En 1884, la petite ville de Hull n'avait qu'une population de 7,500 âmes à peine. Les autorités paroissiales soucieuses du bien-être moral de la jeunesse autorisèrent le R.P. Harnois, O.M.I., à organiser l'Oeuvre de la Jeunesse et à construire un vaste édifice de deux étages, rue Dollard (Albion).

L'inauguration de cette "salle de l'Oeuvre de la Jeunesse", le 26 octobre 1884, marque les débuts du théâtre de Hull. Ernest St-Jean qui, en 1893, à l'âge de treize ans, y faisait ses débuts, a bien voulu nous décrire cette salle historique.

C'était un édifice de deux étages. Au premier: la salle de spectacle, de cent pieds de longueur et de 70 de largeur. Au second: le gymnase, les tables de billard et la bibliothèque.

La salle de spectacle pouvait contenir environ 500 spectateurs. Des "chaises de cuisine", comme on les appelait dans le temps, étaient placées dans la salle pour chaque représentation.

"Nous avons de très beaux décors", nous dit M. St-Jean. "J'oserais dire qu'ils étaient aussi beaux que ceux de l'ancienne salle Notre-Dame. Pour l'éclairage, nous avons, à la rampe, des lampes à l'huile avec réflecteur".

Le rideau était d'un genre typique. Marius Rochette, artiste-peintre qui avait, à l'époque, son atelier rue Champlain, y avait tracé un magni-

fique tableau représentant la descente des billes sur la rivière Gatineau. On y voyait une quinzaine de bûcherons.

Pendant plus de quinze ans, cette salle de l' "Institut de l' Oeuvre de la Jeunesse" fut le centre de toutes les activités théâtrales de Hull.

Son inauguration le 26 octobre 1884, sous la présidence d'honneur de Mgr J. T. Duhamel, archevêque d'Ottawa, marque le début du théâtre à Hull. Le programme de cette mémorable soirée avait été préparé avec beaucoup de soin. Le premier cercle dramatique de Hull, dirigé par T. P. Sabourin, instituteur, interpréta une pièce en cinq actes du R. P. Hamon, S.J S. J., "Exil et Patrie". La "Fanfare de Hull", dirigée par Pierre Durocher, exécuta plusieurs morceaux de son répertoire. Egalement au programme, le choeurs des jeunes, sous la direction du R. P. Meilleur, O.M.I., et des solos de piano par Mmes G.G.V. Ardouin et S.B. Simon. Au nom des jeunes de la Congrégation de la Ste-Vierge, M. E. Lefebvre lut une adresse à Mgr Duhamel, qui offrit aux membres de l' "Institut de l' Oeuvre de la Jeunesse" ses félicitations, ses voeux et sa bénédiction.

Les membres du cercle dramatique de 1884 qui ont fait partie de la distribution de cette première pièce interprétée dans un théâtre de Hull étaient: D. Beaudet, P. Thibeault, A. Caron, D. Prud'homme, E. Caron, B. Fillion, E. Parent, Damien Caron, Magloire Carrière, Donat Roy, D. Roy, E. Boucher, E. Berthiaume, G. Desjardins et Thomas Paquin.

Deux mois plus tard, le 14 décembre 1884, le cercle donne le "Forgeron de STRASBOURG". L' "Oeuvre de la Jeunesse" est définitivement lancée. Le 19 avril 1885, elle tient ses premières élections annuelles. El-phège Boucher qui, en 1880, sera élu président de la Société des anciens élèves du collège Notre-Dame, et qui sera, par la suite, pendant plusieurs années le trésorier de notre Chambre de Commerce, fut élu premier président de l' Oeuvre de la Jeunesse. Les autres membres du premier comité exécutif de ce groupement étaient: Magloire Carrière, vice-président; Thomas Paquin, trésorier; Ernest Lefebvre, secrétaire; et Arthur Caron, Louis Diriger, Edmond Leblanc, Euchèr Caron, Octave Gauthier et Godfroy Desjardins, conseillers.

Tous ces jeunes de 1884 furent, pour la plupart, à l'origine de la belle et longue tradition théâtrale de Hull dont nous sommes, aujourd'hui, justement fiers.

Le cercle dramatique

Le "Cercle dramatique de Hull", fondé peu après l'inauguration, en octobre 1884, de la salle de l'"Institut de l'Oeuvre de la Jeunesse", est à l'origine de la tradition théâtrale dans notre ville. L'instituteur P. T. Sabourin qui, pendant les premières années, en fut l'animateur dévoué peut être considéré comme le fondateur du théâtre de Hull.

Le Cercle débuta de façon brillante. En présentant d'abord, lors de l'inauguration de la salle le 26 octobre 1884, le drame en cinq actes du R. P. Hamon, S.J., "Exil et Patrie". Et deux mois plus tard, le 14 décembre, en interprétant pour la première fois à Hull, "Le Forgeron de Strasbourg".

L'année suivante il met à l'affiche "Le Châtiment de l'Usurier", le 21 juin, et l'"Homme de la Forêt noire", le 20 novembre. La distribution comprenait Thomas Paquin, Damien Caron, Rodolphe Laferrière, A. Philion, Ernest Laroche, Arthur Caron, E. Boucher, Ernest Parent, Joseph Caron, Donat Roy, R. Deslauriers et Arthur Laroche.

Le cercle qui, au début, groupe une trentaine de membres, a pour président, en 1888, Thomas Paquin. A. Parent en est le secrétaire et Arthur Caron le directeur. A l'époque les vedettes de la scène sont: Arthur, Damien et Joseph Caron, Arthur Riel, Emery Fréchette, Joseph Provost et Joseph Schingh.

L'année suivante, un nouveau cercle dramatique, fondé sous la présidence de M. Latrémouille, fait ses débuts, le 19 novembre 1889,

avec "Le Père Jérôme". Nous ignorons malheureusement qui faisaient partie de cette association dramatique.

La salle de l'Oeuvre de la Jeunesse, de 1884 à 1900 est le centre de toutes nos activités théâtrales et le "cercle dramatique" tient la vedette pendant toute cette première période de théâtre de Hull au cours de laquelle il a sûrement organisé trois ou quatre soirées théâtrales par saison.

Nous n'avons, malheureusement, que des renseignements fragmentaires sur les activités du club pendant ces quinze années. Nous savons, toutefois, que le 28 mars 1886, il mettait à l'affiche "Le Fils du Forçat", et le 12 décembre 1888, "Les Oreilles de Midas" et "les Brigands inconnus".

Le 9 novembre 1894, Emery Fréchette qui est devenu directeur du club présente "Les Jeunes Captifs", Wilfrid Sanche, Hector Chatillon, Wilfrid Coulombe, Arthur Fréchette et J.-E. Wattier sont les nouvelles recrues du club.

L'année 1895 marque une date importante dans nos annales théâtrales. L'"Union indépendante" que vient de fonder M. Trépanier, joue le 19 décembre "Andelouna" qui remporte un brillant succès.

Deux autres groupes d'acteurs sont organisés dans la même année: Le "Cercle dramatique Excelsior", en mai 1895, et le "Cercle dramatique des Chevaliers du Travail", le 19 juin suivant.

De son côté, le "cercle dramatique" organise en décembre deux soirées théâtrales. Le cinq, il met à l'affiche "Le Repentir", avec Wilfrid Coulombe, Louis Morency, Arthur Caron, Damien Caron, John Schingh, Hormidas Larocque, Denis Roy, Hector Chatillon, Oscar Thériault et Albert Chevrier.

Le cercle dramatique remporte son plus grand succès le 17 décembre 1895 avec "Michel Strogoff". La distribution compte plus de vingt-cinq acteurs qui sont les vedettes de l'époque: Damien Caron, Denis Roy, P. Hamelin, Hormidas Larocque, Wilfrid Coulombe, Emery Fréchette, J. W. Dupuis, Alfred Berthiaume, Albert Godbout, L. Boulton, A. Rochon, Albert Lecomte, Alfred Gratton, L. Leduc, W. Couture, Oscar Thériault, Ernest St-Jean, Jos. Proulx, Eugène St-Jean, G. Hardouin et Oswald May.

Une date qui doit être marquée en lettres d'or dans les annales du cercle dramatique est le 23 juin 1895. Ce soir-là, à la salle de l'Oeuvre de la Jeunesse, l'"Avaro" de Molière était à l'affiche. Damien Caron, l'une des grandes vedettes de la scène, interprétait "Harpagon". Il est soutenu par A. P. Thibault, A. Riel, H. Larocque, W. Coulombe, J. Wattier, Arthur Caron, Albert Godbout, W. Sanche et G. Larocque.

A l'occasion de la visite à Hull de Mgr Langevin, de St-Boniface, le cercle joue, le 13 avril 1896, la "Mort du Dauphin: Louis XVII" et "A qui le neveu?" Le 21 novembre, il met à l'affiche "Le fils du pendu",

et le 6 décembre "Le Solitaire du tombeau". En 1897, il donne, le 4 juillet, "Les Piastres rouges" et le 14 novembre "La tour de Londres". En 98, le "Diable", le 16 juin, et les "Boucaniers", le 11 août.

Au début de 1899, le 22 janvier, le cercle est réorganisé sous la présidence de J.-A. Fréchette. Damien Caron est vice-président; A.-P. Thibault, secrétaire-trésorier; Wilfrid Sanche, directeur de la scène et le R.P. Georget, O.M.I., directeur. Le cercle admet dans ses rangs trente nouveaux membres.

Et le 14 avril il met à l'affiche "Le Chevalier de Lagardère", avec Emery Fréchette, D. Cameron, Alban Laferrière, A.P. Thibault, J.C. Labelle, W. Chatillon, Arthur Riel et W. Couture.

Le 10 novembre 1899, un nouveau groupe: "Le cercle dramatique de la Garde d'Épée de Léon XIII" fait ses débuts avec le "Forgeron de Strasbourg". Les principaux acteurs sont Joseph Riel, Ernest St-Jean, Wilfrid Sanche, L. Talbot, Georges Ardouin, Damien Caron, Denis Roy, Edmond Massé, Edgar Bédard, W. Ouimet, Z. Lafèche, Eugène St-Jean, L. Leduc et Joseph Deslauriers.

Le cercle de la Garde d'Épée met à l'affiche, le 11 février 1900, "Les Mémoires du Diable", qui fut très probablement la dernière pièce que l'on a donnée à la salle de l'Oeuvre de la Jeunesse. Car, deux mois plus tard, le 26 avril 1900, la salle est réduite en cendres par la grande conflagration qui dévaste presque toute la ville.

La destruction de la "salle de l'Oeuvre de la Jeunesse" marque la fin de la première période du théâtre de Hull, qui, heureusement, devait survivre après cette cruelle épreuve.

10/3/56

La salle Notre-Dame

La conflagration du 26 avril 1900 fut, comme on l'imagine bien, une cruelle épreuve pour le théâtre de Hull qui n'était encore alors qu'à ses débuts. Le cercle dramatique non seulement avait perdu sa salle de spectacle (la salle de l'Oeuvre de la Jeunesse) et tous ses décors et costumes, mais, pendant toute l'année de la reconstruction, il avait dû suspendre toutes ses activités. Mais heureusement, dès 1901, le club se réorganise sous la présidence de Daniel Caron et se dispose à se remettre encore une fois à la tâche.

L'année suivante, le 24 janvier 1902, le "cercle dramatique et athlétique de la Garde d'Épée Léon XIII" s'organise sous la présidence de Me Lorenzo Leduc. Arthur Fréchette en est le directeur et Edgar Carrière, l'assistant-directeur. Valmore Leduc est secrétaire, Eugène Couture, trésorier. Le cercle élit ses quartiers dans la salle Pharand où il organise un gymnase. Il fait ses débuts en mettant à l'affiche "La succession de Beaugailard".

En cette même année, on fonde le "cercle dramatique des jeunes gens". Nous ignorons, malheureusement qui faisait partie de ce nouveau groupe.

De son côté, le "cercle dramatique de Hull", qui existe toujours, en dépit de tout, met à l'affiche, le 20 février 1902, le "Forgeron de Strasbourg", à la Salle académique de l'université d'Ottawa. Les membres du cercle sont, alors, Joseph Riel, Ernest St-Jean, Wilfrid Sanche,

L. Talbot, Georges Ardouin, D. Caron, Z. Laflèche, Edmond Massé,
L. Leduc, A. Fréchette, Oswald May et A.E. Bérubé.

En fin d'année, le 26 octobre 1902, le cercle dramatique interprète "les Tribulations du marquis de la Grenouillère", à la salle Laflèche où, au début de 1903, le 8 février, il met à l'affiche "Robert Macaire".

Les RR. Pères Oblats qui, en 1884, avaient fait construire la salle de la rue Dollard pour la jeunesse de Hull ne pouvaient se désintéresser du bel esprit d'initiative et de travail de la jeunesse de 1902. Aussi décidèrent-ils de construire, rue Notre-Dame, une salle moderne de spectacle pour remplacer celle que la conflagration de 1900 avait réduite en cendres.

Le 10 février 1903, on annonçait que "le théâtre de Hull, ou la salle de l'Oeuvre de la Jeunesse, sera prêt le premier juin prochain. Cette salle coûtera environ \$5,966. Elle contiendra 824 sièges et quatre loges. Les plans ont été confiés à l'architecte Charles Brodeur."

Trois mois plus tard, le 30 mai 1903, une brillante soirée artistique marquait l'ouverture officielle de la "Salle Notre-Dame" qui devait assurer la survivance du théâtre de Hull. L'éclat de cette brillante inauguration était rehaussé par la présence du délégué apostolique, Mgr Sbaretti, de Mgr Duhamel et de Sir Wilfrid et Lady Laurier. Une allocution fut prononcée par Arthur Caron au nom de la Congrégation des hommes et une autre par le jeune avocat Lorenzo Leduc au nom de la jeunesse. Mgr Duhamel et Sir Wilfrid Laurier offrirent leurs félicitations et leurs meilleurs souhaits de succès au R.P. Valiquette, O.M.I., curé de Notre-Dame, fondateur de cette nouvelle salle.

L'inauguration de cette magnifique salle de spectacle remplit d'enthousiasme et d'entrain la jeunesse hulloise. Dès le 24 juin 1903, on fonde le "cercle dramatique Notre-Dame" qui succède à celui de l'ancienne salle de l'Oeuvre de la Jeunesse. Eméry Fréchette en est le président et Damien Caron, le vice-président. Le notaire Henry Desjardins est secrétaire et A.P. Thibault, trésorier de la ville, est trésorier. A la mi-juillet, le nouveau cercle fait de brillants débuts en mettant à l'affiche "Le Petit Parisien".

Les neuf et dix novembre, le cercle donne "Le roi des oubliettes", sous le patronage de Mgr Duhamel. Les vedettes sont alors Arthur et Damien Caron, Ernest St-Jean, Joseph Provost, Horace Kearney, Ph. Thibault, A. Manseau, D. Parent, Wilfrid Monette et E. Proulx.

Après avoir mis à l'affiche, le 6 décembre 1903, "Le Prêtre", de Charles Buet, le cercle termine sa première année en tenant son banquet annuel le 12 décembre. Ses officiers sont alors: Joseph Riel, président; Wilfrid Sanche, directeur; A.E. Bérubé, secrétaire. Le cercle compte une

vingtaine de membres dont les principaux sont J.A.Valin, H. Renaud, A. Legault, E. Bédard, Ed. Massé, A. Riel, A. Larocque, E. Ricard et G. Massé.

Pendant quarante-deux ans (de 1903 à 1945) la "salle Notre-Dame de Hull" sera le foyer de l'art dramatique dans notre ville.

17/3/56



Wilfrid Sanche

Le nom de Wilfrid Sanche éveille encore aujourd'hui le souvenir des plus beaux jours du théâtre de Hull; et d'Ottawa dont il fut pendant plus de trente ans, l'un des grands animateurs.

Le R.P. Harnois, O.M.I., fondateur de l'Institut de l'Oeuvre de la Jeunesse, et l'instituteur T.P. Sabourin furent, en 1884, les ouvriers de la première heure. Autour d'eux, ils avaient groupé une jeunesse ardente et enthousiaste qui est à l'origine de notre belle et longue tradition théâtrale.

Wilfrid Sanche appartient à l'équipe de la première relève — celle de 1899.

Né à Ste-Scolastique il n'a que cinq ans quand sa famille s'établit à Hull en 1884. Coïncidence, pour le moins remarquable et intéressante, 1884: arrivée à Hull du jeune bambin de cinq ans, Wilfrid Sanche et inauguration de la salle de l'Oeuvre de la Jeunesse par la représentation de la pièce du R.P. Hamon, S.J., "Exil et Patrie", qui marque les débuts du théâtre à Hull.

Onze ans plus tard, Wilfrid Sanche, jeune apprenti typographe de 16 ans au "Spectateur", voit déjà un grand rêve de sa jeunesse se réaliser. Le R. P. Georget, O.M.I., successeur du R.P. Harnois, l'avait sûrement remarqué parmi ses condisciples pour ses talents précoces. Il le choisit sans hésiter pour tenir un rôle avec les "grands acteurs" du temps, ceux

de l'équipe des fondateurs: Damien Caron, A. P. Thibault, H. Larocque, J. E. Wattier, A. Riel, W. Coulombe, Arthur Caron, Emile Parent, Joseph Riel et autres.

Le 23 juin 1895, Wilfrid Sanche fait ses débuts dans l'"Avare", de Molière. On lui confie le rôle du jeune domestique "Merluche" aux côtés de Damien Caron qui tient le rôle-titre d'Harpagon.

Nul ne pouvait alors prévoir que, quatre ans plus tard, Wilfrid Sanche à 20 ans à peine, se verrait confier par le R.P. Georget la direction du cercle dramatique de Hull, qui groupe alors plus d'une trentaine de membres.

De ce nombre on ne compte plus aujourd'hui qu'un seul survivant: - Zéphyr Laflèche.

Wilfrid Sanche fait ses débuts comme directeur du cercle en mettant à l'affiche le 31 août 1899, les "Mémoires du diable" et le 10 novembre le "Forgeron de Strasbourg".

L'année suivante, après avoir repris, le 11 février, le "Mémoires du diable", Sanche annonce le 6 mai les "Martyrs de Strasbourg", avec Edmond Massé, Edgar Bédard, Joseph Riel, Ernest St-Jean et Arthur Fréchette. Mais le 26 avril la salle de l'Oeuvre de la Jeunesse est réduite en cendres par la grande conflagration de 1900.

Nullement désespéré par cette cruelle épreuve qui le prive de sa salle de spectacle, le cercle se réunit régulièrement dans la salle Laflèche à l'angle des rues Laval et Aubry pour ses répétitions. Et pendant trois ans, c'est-à-dire jusqu'en 1903, date de la construction de la salle Notre-Dame, le Cercle joue à Ottawa, Aylmer, Buckingham, Ste-Scholastique, Maniwaki, Gracefield, Rockland et Masson.

Le 29 février 1902, le cercle fait ses débuts à Ottawa, à la salle académique de l'Université d'Ottawa où il met à l'affiche "Le forgeron de Strasbourg", avec Joseph Riel, Ernest St-Jean, L. Talbot, Georges Ardouin, Damien Caron, Zéphyr Laflèche, E. Massé, Edgar Bédard, Adélarde Bérubé, Lorenzo Leduc, Arthur Fréchette, Oswald May et autres.

Le 26 octobre suivant, à la salle Laflèche, il joue "Les tribulations du marquis de la Grenouillère".

La salle Notre-Dame ayant été inaugurée en 1903, le cercle y joue "Le Prêtre", de Charles Buet, le 6 décembre. Et le 21 suivant, le cercle tient son premier banquet annuel sous la présidence de Joseph Riel.

Et, pendant les cinq années suivantes, il mettra à l'affiche cinq, six et même sept pièces par année. Son répertoire comprend: "Les pirates de la Savanne", "Lazare le pâtre", "Michel Strogoff", les "Deux Turenne", la "Revanche de Frésimus", "A qui le neveu", les "Boucaniers".

"Simon, le voleur", les "Aventuriers", la "Prise de Jérusalem", l'"Idiot", le "Concours de Bézu", "Gaspard", les "Chauffeurs", les "Cousins du député", "Andalouna", le "Fils du pendu", "Fatalité", le "Forgeron de Strasbourg", "Félix Poutré", le "Diable", etc, etc, etc.

La construction du théâtre Odéon, à l'angle des rues Principale et Courcellette, sur le site de l'ancienne salle St-Joseph, en avril 1909, par la "Compagnie d'Amusement de Hull", marque une date importante dans l'histoire de ce cercle. La compagnie d'Amusement a pour président M.H. A. Champagne. H.J. Kearney en est le gérant et Georges Ardouin, le secrétaire-trésorier. J. Lacroix et Magloire Carrière sont directeurs. Le coût du nouveau théâtre est d'environ \$30,000.

A partir de 1909, l'"Odéon" est le théâtre attitré du cercle dramatique de Wilfrid Sanche jusqu'en 1917. De 1917 à 1932, Wilfrid Sanche est directeur artistique de nombreuses pièces qui sont jouées à Hull et à Ottawa, et jouera très probablement pour la dernière fois, dans "Le Diable", en avril 1932.

Pendant sa longue et brillante carrière, combien de pièces Sanche a-t-il mises à l'affiche dans les théâtres de Hull, d'Ottawa et de la région? Peut-être deux cents, mais, il est assez difficile de préciser.

Il est certain, toutefois, que Sanche reste celui qui a fourni à l'art dramatique de la région la plus abondante et, peut-être, aussi à certains égards, la plus brillante contribution depuis le début du siècle.

Décédé le 2 janvier 1941, à l'âge de 61 ans, Wilfrid Sanche attendra-t-il encore longtemps de la population qui a si souvent applaudi à ses succès, l'hommage d'appréciation et de gratitude qui lui revient?



Ernest Saint-Jean

François-Ernest Saint-Jean n'avait pas encore treize ans quand le 14 mai 1893, il fit ses débuts à la salle de l'Oeuvre de la Jeunesse, dans les "Piastres Rouges". Le théâtre de Hull n'existe que depuis neuf ans à peine. Et c'est son fondateur, l'instituteur T.P. Sabourin, qui confie au jeune Saint-Jean un rôle de page aux côtés des pionniers du théâtre local: Arthur et Damien Caron, Arthur Riel, John Schingh, Emery Fréchette, Denis Roy et autres.

Deux ans plus tard — le 17 décembre 1895 — le jeune Saint-Jean, qui n'a encore que quinze ans, a un rôle dans "Michel Strogoff". Quand, au début de 1899, Wilfrid Sanche prend la direction du cercle dramatique Ernest Saint-Jean en fait naturellement partie. Et pendant dix ans il sera l'une des vedettes de la scène.

En 1910 il fonde le "cercle Saint-Jean" dont il est le directeur — et Joseph E. Laflamme le sous-directeur; Wilfrid Gauvreau (plus tard avocat à Ottawa) est président; Emile Desrosiers, trésorier; Wilfrid Gélinas, régisseur de la scène, et Jos. Varin et H. Saint-Pierre, conseillers.

L'année suivante, le 24 janvier, le cercle joue les "Mémoires du diable", dont E. Saint-Jean, J. Varin, E.H. Benoît, J. Laflamme, J. Roméo Bureau, H. Saint-Pierre, Emile Desrosiers et W. Gélinas sont les vedettes.

Le 24 avril 1911 Léonard Beaulne, qui depuis cinq ans faisait du théâtre à Ottawa, donne son adhésion au cercle Saint-Jean et débute dans le "Gondolier de la Mort". Le 28 novembre, Alphonse Moussette (futur maire de Hull) fait ses débuts dans les "Piastres Rouges".

En 1912 Léonard Beaulne devient sous-directeur du cercle qui jouera "Les pirates de la Savanne"; "l'Héritier"; "Gaspard"; le "Gondolier de la Mort"; "A qui le neveu?"; et pour terminer l'année l'"Homme aux figures de cire" au théâtre Russell à Ottawa.

Le cercle Saint-Jean pendant les douze années de son existence jouera à la salle Notre-Dame de Hull, au Monument National et à la salle Sainte-Anne d'Ottawa, et au théâtre Russell.

En 1914 le cercle donne huit pièces: Le "Reliquaire"; "La Revanche de Frésimus"; "La Patrie avant tout"; "Le tour du monde en 80 jours"; le "Roi des Oubliettes"; "La prise de Québec"; "Michel Strogoff"; et "Le portefeuille rouge".

Hector Laperrière, d'Ottawa, qui, en 1905, avait fondé le "cercle Crémazie" avec Léonard Beaulne, donne à son tour son adhésion au cercle Saint-Jean, dont Ernest Saint-Jean est alors le président; Edouard Boulay, le secrétaire; Rodolphe Dupuis, le trésorier; Hector Laperrière, l'auditeur; Joseph E. Laflamme, le directeur artistique; Charles Marchand (qui se méritera une brillante renommée comme folkloriste), régisseur; Alexandre Dupont, directeur musical, et Paul Reinhardt, contrôleur.

L'année suivante Hector Laperrière devient président du cercle et Raoul Déziel, le secrétaire. A la salle Notre-Dame le cercle remporte un brillant succès le 15 février 1915 avec "Patrie avant tout" dont les vedettes sont Ernest Saint-Jean, le vétéran Joseph Provost, W.P. Gélinas, René Provost, Léonard Beaulne, L. Gélinau, Ernest Sauvageau, Raoul Déziel, D. Sauvageau, E. Renaud, N. Dufresne, Hector Laperrière et J. Myre.

Le cercle jouera pour la dernière fois le 26 octobre 1922 alors qu'il mettra à l'affiche "Jean Renaud". Ses principales pièces auront été: "Marie-Jeanne"; les "Frères Ranzau"; le "Marchand de coco"; le "Bossu"; la "Vendetta"; le "Maître de Forges"; la "Cloche au Village", etc., etc.

L'un de ses grands succès aura été "Marie-Jeanne" au théâtre Odéon, les 11, 12 et 13 février 1919. La distribution est la suivante: Ernest Saint-Jean, Emile Desrosiers, Gérard Saint-Jean, Oscar Auger, Armand Lebrun, Josaphat Myre, R. Hyendal, A. Normand, E. Chéné, Mlles Yvonne Bourgeois, Marie-Jeanne Lamarche, Régina Navion, Alda Boisvert et Gracia Légaré.

Après douze ans d'absence Ernest Saint-Jean annonce son retour au théâtre le 22 mai 1934 en mettant "Jean Renaud" à l'affiche. Et le 30 octobre il jouera le "Maître de Forges" à la salle Notre-Dame. En 1935 il donnera encore "Marie-Jeanné" le 20 janvier; les "Deux orphelines" le 4 mai, et le 2 décembre, la "Grâce de Dieu".

Le 25 mai 1936 Ernest Saint-Jean succède à Jules Laverdure comme échevin du quartier Dollard. Il réorganise alors son groupe avec son fils Gérard, comme directeur-gérant, J. Elzéar Séguin, comme directeur de décors, Mlle P. Séguin, comme accessoire, et Léo Cadieux, comme chef musical.

Le 17 février il donne le "Marchand de coco", le 18 avril la "Revanche de Frésimus", le 25 novembre, "Amour, Guerre et Patrie" au profit de l'Oeuvre des terrains de jeux et le 30 novembre "La Maudite". En 1937, le premier avril, il donnera, encore une fois, "Michel Strogoff".

Et, sauf erreur, il fera sa dernière apparition au théâtre dans "Louis et son garçon" au théâtre Cartier, le 30 avril 1936. A cette occasion ceux qui ont eu l'honneur de jouer avec le vétéran du théâtre de Hull sont: Albert de Repentigny, Arthur Fréchette, J.-Paul Saint-Jean, Roland Boyer, Gérard Saint-Jean, Wilfrid Monette et Mlles Antoinette Charette, Léona Charbonneau et Noëlla Paquette.

La fondation du "cercle Marie-Jeanne" par Ernest Saint-Jean marque une date importante dans la tradition théâtrale puisque ce cercle mixte permettra à l'élément féminin de fournir une importante contribution aux activités théâtrales de la région.

La mort de François-Ernest Saint-Jean, le 24 mai 1954, à l'âge de 74 ans, marque la fin d'une époque du théâtre dans notre région car il était, a écrit fort à propos Guy Beaulme, "le dernier de ce groupe de pionniers qui ont, par leur activité généreuse, créé une tradition théâtrale chez nous".

Au crépuscule de sa longue vie si généreusement dépensée il se sentait isolé dans la nostalgie de ses jeunes années. Les uns après les autres il avait vu mourir ses compagnons de la première heure, Wilfrid Sanche, Damien Caron, Joseph Provost, Eméry Fréchette, John Schingh, Léonard Beaulme, Charles Marchand, Hector Laperrière et tant d'autres aujourd'hui disparus qu'il avait initiés à l'art dramatique.

Plus heureux que Wilfrid Sanche et tous ceux de la première équipe il avait eu pourtant cette dernière consolation de voir son mérite reconnu le 29 avril 1948 à la réception que M. René Provost avait organisé à l'hôtel de ville en l'honneur des artistes du festival dramatique. A cette occasion devant plus de 400 invités des médailles données par le gouvernement français furent décernées à M. François-Ernest Saint-Jean, doyen du théâ-

tre régional, à Mlle Yolande Leduc, de l'école du ballet, à Mlles Florence Castonguay et Thérèse May, de la Comédie nouvelle, à M. Jean-Raymond Saint-Cyr, président-fondateur du Phare littéraire de Hull, et à M. Guy Provost, des Compagnons de Saint-Laurent.

Cet ultime hommage il l'avait bien mérité car Ernest Saint-Jean restera toujours au premier rang des pionniers du théâtre régional.

31/3/56.



René Provost

René Provost n'a que quatre ans quand, pour la première fois, il figure sur la scène de la salle Notre-Dame, en 1907, où ce soir-là, Wilfrid Sanche met à l'affiche "le Fils du Pendu". On imagine bien l'étrange et fascinante impression qu'éprouve ce jeune bambin devant les feux de la rampe aux côtés des pionniers du théâtre de Hull; Wilfrid Sanche, Edmond Massé, son père Joseph Provost, Joseph Riel et autres.

Joseph Provost avait lui-même débuté à l'âge de 20 ans, en 1888, avec les fondateurs de notre théâtre dans l'ancienne salle de l'Oeuvre de la Jeunesse. Après une brillante carrière de quarante ans Joseph Provost tient son dernier rôle dans la "Revanche de Frésimus" que son fils René avait mise à l'affiche en 1928 en hommage au doyen Damien Caron.

Au sujet de cette famille Provost qui, depuis trois générations, est liée à notre théâtre il n'est pas sans intérêt de noter que le premier ancêtre, canadien, François Provost, était lieutenant dans le régiment de Carignan qui, en 1665, s'établit au Canada. Et ce François Provost avait lui-même pour ancêtre au Poitou un Thomas Provost: "auteur dramatique du 17^e siècle". Alors, bon sang ne peut mentir.

Après avoir figuré une seconde fois sur la scène de l'Odéon en 1909 dans le "Forgeron de Strasbourg" que présente Wilfrid Sanche, René Provost devient élève du frère Marin-Grégoire au collège Notre-Dame. Sous ce maître de l'art dramatique il joue dans "la Nuit d'Alsace"

avec Raoul Déziel, Emile Saint-Martin et Nazaire Bonneville, dans "Boule de Neige" avec Aldège Duquette, et Wilfrid Caron, dans le "Parapluie de Don Quichotte" avec Emile Vézina (aujourd'hui abbé) et enfin dans "Au préalable" avec Damien Caron.

Il poursuit son entraînement avec le Frère Liguori (continuateur de l'oeuvre du Frère Grégoire) et avec le cercle dramatique de l'Université d'Ottawa.

En 1913, le 10 juin à la salle Notre-Dame, Ernest Saint-Jean lui confie un rôle dans "Jean sans nom" aux côtés de Léonard Beaulne, Hector Laperrrière, Joseph Laflamme et son père Joseph Provost. Le 12 décembre suivant il tient un rôle dans "le Portefeuille rouge".

En avril 1914 il joue dans Michel Strogoff et l'année suivante, le 15 février 1915 il obtien un grand succès dans "La Patrie avant tout". La critique note que "le jeune Provost a été irréprochable. Il a une bonne diction et un geste parfait. Il est, certes, du bois pour faire un artiste".

Charles Marchand, qui quelques années plus tard devait être l'un des plus brillants interprètes de notre folklore, débute alors dans l'opérette avec Emile Boucher et Emile Desrosiers et Milles Madeleine et Mercèdes Reinhardt. René Provost, qui n'a encore que 16 ans, sera leur accompagnateur pendant trois ans. Charles Marchand interprète brillamment "le 66" d'Offenbach, l'"Ecosais", de Paton, etc., etc., ainsi que les chansonnettes que Maurice Morrissette commence à composer.

C'est à ce moment que Marchand découvre sa vocation de folkloriste. L'auditoire demande des chansons de chez nous. Morrissette se met à la tâche avec Oscar O'Brien qui fait les arrangements musicaux. Et vogue la joyeuse galère. Oscar O'Brien accompagne Marchand dans l'est de la province et René Provost dans l'ouest.

En 1922 Murray Gibbon, publiciste du Pacifique Canadien s'associe à Maurice Morrissette pour publier nos chansons de folklore arrangées par Oscar O'Brien et interprétées par Charles Marchand. C est la belle époque!

L'année précédente René Provost avait organisé son groupe avec son père Joseph Provost, son frère Lucien et sa femme, Donat Sauvageau, Lucien Ducharme, Wilfrid Dussault, Albert de Repentigny, Georges Charon, O. Normand et D. Beaudet.

Après Sanche, Saint-Jean, Beaulne, et Déziel, ce sera le dernier groupe de cette époque qui vit l'avènement du cinéma parlant et le déclin et, presque, la disparition du théâtre chez nous. Pendant quatre ans le groupe Provost tiendra encore le coup pour abandonner temporairement la partie vers 1925.

4/5/56.

Léonard Beaulne

Léonard Beaulne appartient à la tradition théâtrale de Hull presque au même titre que Wilfrid Sanche et F. Ernest Saint-Jean.

Lors de la réception donnée, le 29 avril 1948, à l'hôtel de ville de Hull, en l'honneur des artistes du festival dramatique, Me Raoul Mercier, C.R., qui, lui-même a fourni une fort intéressante contribution au théâtre régional, avait bien raison de dire que "le nom de Beaulne doit être inscrit à côté de ceux de Sanche et de Saint-Jean".

Comme Wilfrid Sanche dont il fut l'un des plus brillants collaborateurs, Léonard Beaulne est un fils de Ste-Scholastique où il est né en 1887. Après avoir complété ses études à l'Université d'Ottawa, le jeune Beaulne brille dans les sports — plus particulièrement dans le rugby — et ses exploits lui valent les acclamations de foules enthousiastes qui voient déjà en lui l'étoile des Rough Riders d'Ottawa aux plus beaux jours du rugby dans la Capitale.

Qui aurait alors prévu que ce jeune athlète à qui l'avenir offrait déjà la renommée serait un jour l'un des plus brillants interprètes de la scène? Jeu du hasard ou simple caprice de jeunesse, Beaulne, à dix-huit ans, à peine, décida avec le jeune Hector Laperrière et Eugène Côté de fonder un cercle dramatique, le "Cercle Crémazie" qui, au sous-sol de l'église d'Hintonburg, fera ses débuts le 18 juin 1905 en interprétant l'"Expiation".

Ce début devait engager le jeune Beaulne dans la bonne voie. L'année suivante, le 14 octobre 1906, au Parc Royal de Hull, on met à l'affiche "Les voleurs de Kisberg". Beaulne, qui n'a pas encore vingt ans, joue aux côtés de J.-E. Fauteux, Léo Beaudry, A. et J.-E. Gagnon. Le mois suivant, le 18 novembre, on répète la pièce à Rockland.

En décembre 1906, au Monument national, le cercle "Jeanne d'Arc" donne "Vengeance et Justice". Beaulne joue encore aux côtés de J.E. Fauteux, de L. et E. Beaudry, de Léon Fink et de Mme J.E. Gagnon et Mlles Joséphine Bureau et Angéline et Fleurette Gagnon.

Trois mois plus tard, le 31 mars 1907, Beaulne fait une seconde apparition à Hull à la salle Lavigne et tient un rôle dans "Magicien Rouge", qu'interprètent N. Platt et son fils et A. Trudel.

Le jeune Hector Laperrière à qui revient, sans doute, le grand mérite d'avoir "lancé" Beaulne, dirige pour le cercle Duhamel, au Monument national, le 12 mai 1909, l'interprétation d'"Ivonik" dont les vedettes sont avec Beaulne et Laperrière, Esdras Thérien, P. Ducharme, Alaric Renaud, J.E. Germain, A. Guimond, et H. Gervais.

Encouragé par le succès de cette représentation, Laperrière, avec "un groupe d'amateurs d'Ottawa et de Hull" met à l'affiche à la salle Notre-Dame, le 28 juin 1910, le "Reliquaire", de Stéphane Dubois où figurent J. A. Roby, A. Dupont, Emile Desrosiers, Oscar Thériault, E. Larose, M. Mantha, E. Dubé et Laperrière et Beaulne.

Beaulne est dès lors acquis par le théâtre de Hull. Le 30 septembre 1910, "le cercle Marie-Jeanne" qu'Ernest Saint-Jean vient de fonder, jouera à la salle Notre-Dame, les "Vengeances" de Pamphile Lemay, avec Napoléon Taylor, vétéran du cercle dramatique Ste-Anne en 1892, le jeune Charles Marchand qui ne prévoit pas encore ce que lui réserve la renommée, et L.P. Barnwell, Joseph Bénard, Ed. Gélinas, Lapierre et Beaulne ainsi que Mlles G. Gatien, Mercedes et Madeleine Reinhardt.

Le même groupe remportera le 8 décembre suivant au Grand Opera House d'Ottawa un brillant succès dans l'interprétation de "Flavia Domitilla".

Beaulne avait fait ses débuts et déjà il "était très avantageusement connu dans les deux villes comme interprète de grand talent", à qui l'avenir réservait de plus éclatants succès.

Le "cercle Saint-Jean" qui vient d'être fondé sous la direction artistique d'Ernest Saint-Jean, et sous la présidence de Wilfrid Gauvreau, donne à la salle Notre-Dame, le 24 avril 1911, les "Gondoliers de la mort". Le jeune Beaulne y tient un premier rôle aux côtés de Joseph Laflamme, Alexandre Dupont, Gérard Saint-Jean, W. Gélinas, Roméo Bureau, Emile Desrosiers et autres.

L'année suivante, Beaulne qui n'a encore que 25 ans, est sous-directeur artistique du cercle Saint-Jean qui en avril 1912, au théâtre Russell, remporte l'un des plus grands succès avec l'"Homme aux figures de cire".

Et pendant dix ans, Beaulne sera l'une des grandes vedettes de toutes les représentations importantes des groupes Saint-Jean et Sanche à Hull et à Ottawa.

Citons, parmi bien d'autres "Jean sans nom"; "Le Secret de Clémence"; le "Portefeuille rouge"; le "Chapeau de paille"; "Michel Strogoff"; "Patrie avant tout" (avec Raoul Déziel); "L'aumônier"; la "Prise de Québec" (avec Charles Marchand, Raoul Déziel et Alexandre Dupont); L'"Aveugle"; Le "Maître de Forges" (avec Joseph Laflamme, Alexandre Dupont, Emile Desrosiers et madame Briand); le "Tueur de lions" (avec Wilfrid Sanche, Alexandre Dupont, Madame Briand et Mlle Georgette Dufour); la "Rédemption", d'Octave Feuillet, sous la direction de Sanche au théâtre Russell avec Damien Caron, Emile Desrosiers, Alexandre Dupont, Raoul Mercier et Mlles D. Marsolais et A. Laurin.

Il jouera encore dans le "Démon du jeu", le "Prêtre", l'"Aventurier", d'Emile Augier, sous la direction de Charles Marchand et Maurice Morrisette au théâtre Russell, sous le patronage de Sir Wilfrid Laurier. Beaulne joue aux côtés de Charles Marchand, Alexandre Dupont, Oscar Auger, Raoul Mercier, Madame Alexandre Dupont et Mlle Madeleine Reinhart.

Ajoutons encore l'"Or et la mort"; le "Mangeur de fer" avec Wilfrid Sanche, Emile Boucher, Maurice Navion, Oscar Auger, J. B. Charette, Mlles A. Beaulieu, J. Deslauriers et A. Laroche; le "Justice de Dieu"; l'"Obstacle", d'Alphonse Daudet; le "Voyage des Berlurons"; le "Sang mêlé"; le "Martyr du coeur", etc., etc.

Après avoir tenu le coup pendant près de vingt-cinq ans, Ernest Saint-Jean quitte, pour un temps, la scène en 1922 qui est pour lui l'année de relâche. Léonard Beaulne organise aussitôt une équipe de relève avec les meilleurs éléments du cercle Saint-Jean.

Et pendant six ans encore, le "groupe Beaulne" maintiendra la tradition théâtrale dans nos deux villes. Son plus grand mérite aura été d'avoir interprété les meilleures pièces du répertoire.

Citons, par exemple, le "Luthier de Crémone", de François Coppée; l'"Aventurier", d'Alfred Capus; "Primerose", de Robert de Flers et Gaillavet; le "Rosaire", d'André Bisson; la "Petite chocolatière", de P. Gavault; le "Coeur dispose", de F. de Croisset; le "Tambour du Capiton", de Véber; "Pierre et Thérèse", de Marcel Prévost; les "Marionnettes", de Pierre Wolff; le "Grillon du foyer", de Charles Dickens; l'"Espionne", de Victorien Sardou; la "Pimpolaise", de Botrel; la "Flambée", de Kistemaekers; etc., etc.

Le "groupe Beaulne" comprenait Emile Desrosiers, Oscar Auger, Albert Charron, Maurice Navion, E. Bureau, A. Lortie, R. Desloges, A. St-Arnaud, F. Choquette, René McNicoll, A. Larocque, Lucien Provost, Hector Laperrière, O. Caseaute, E. Bailey, C.H. Glaude, Raoul Déziel, Yvon Barrette, Raoul Mercier, Jean-Paul Sanche, Wilfrid Dusseault, Alexandre Dupont, Emile Boucher, Aurèle Séguin, Roger Aucuturier, Albert Boucher, et autres.

Faisaient aussi partie du "groupe Beaulne"; Miles A. Beaudet, T. Ménard, A. Rochon, Marguerite Valin, Berthe Beauregard, Laurette Larocque, I. Jolicoeur, G. Proulx, J. Cousineau, C. Pelletier, G. Patrice, A. Landry, Margot et Ida Gaudreau, Marcelle Barthe, F. Castonguay, Solange Gauthier, Mesdames Briand, Alexandre Dupont et Raoul Déziel.

Le grand mérite de Léonard Beaulne est d'avoir donné une meilleure technique et une interprétation plus artistique à notre théâtre local. A cette fin, l'"Ecole de diction Notre-Dame", d'où sont partis de brillants interprètes de la scène.

A partir de 1922, il est le directeur artistique de la Société des Débats français de l'Université d'Ottawa qui sous son habile direction interprète avec un remarquable succès les meilleures pièces du grand répertoire français pendant plus d'une quinzaine d'années.

Tant d'activités (plus de 25 ans de théâtre) tant d'élan artistique devaient exiger leur rançon. Léonard Beaulne est mort le dix octobre 1947. Il avait 59 ans. Avec lui le flambeau sacré de l'art dramatique venait de s'éteindre.

7/4/56



Raoul Déziel

Au collège Notre-Dame de Hull où il terminait ses études en 1911, Raoul Déziel fut, peut-être l'élève le plus brillant du R.F. Marin-Grégoire, fondateur du cercle dramatique de ce collège. Pendant les quatre dernières années de son cours, Déziel avait été l'un des meilleurs interprètes des pièces que l'on donnait deux fois par année; à la fête de Saint-Jean-Baptiste de la Salle et à la fin de l'année scolaire.

En 1911, la classe des finissants met à l'affiche "les Pauvres de Paris". Le jeune Déziel interprète de façon brillante le rôle que lui est confié et remporte la médaille d'or que le Cercle Saint-Jean décerne, chaque année, à l'élève le plus méritant du cercle dramatique.

Dès l'année suivante, le 15 avril 1912, Raoul Déziel fait ses débuts avec le cercle Saint-Jean dans l'"Homme aux figures de cire" de Xavier de Montépin et Jules Dornay, aux côtés de Ernest Saint-Jean, Léonard Beaulne, et Emile Desrosiers.

Le huit janvier 1913, le cercle Saint-Jean donne à la salle Notre-Dame un grand concert de gala sous le haut patronage de Mgr Gauthier d'Ottawa, "M. l'aumônier" de Théodore Botrel est à l'affiche avec le concours de Mlle Lorette Labelle, pianiste, élève de Laliberté de Montréal, le professeur Eugène Leduc, J. Roméo Bureau, baryton et enfin Lucien Labelle, violoncelliste. Les vedettes de la scène furent Ernest Saint-Jean,

Alexandre Dupont, Raoul Déziel, Léonard Beaulne, Joseph Laflamme, W. Gélinas, D. Sauvageau, et E. Limoges.

Et pendant quinze ans Raoul Déziel sera l'un des principaux interprètes des groupes Saint-Jean, Sanche, Beaulne et Desrosiers. Quand en 1922, le vétéran Ernest Saint-Jean quittera la scène, Déziel tentera, avec Beaulne et Desrosiers, de raviver la flamme vacillante du théâtre à Hull.

En 1930, il obtient un très encourageant succès en tenant à l'affiche pendant sept soirs de suite les "Pauvres de Paris" avec M. et Mme Léonard Beaulne, Charles D'Aoust, Wilfrid Dussault, Emile Desrosiers et Mlles Emma St. Denis, Annette Landry, Margot et Ida Gaudreau et Mme Jeannette Déziel.

Mais, depuis quelques années, le théâtre est à son déclin. Le groupe Sanche n'existe plus. Ernest Saint-Jean songe à sa retraite définitive et Léonard Beaulne, directeur artistique de la Société des Débats français de l'Université d'Ottawa, a pratiquement terminé sa carrière.

Avec Oscar Auger et Mlle Laurette Larocque, Raoul Déziel fonde, en 1928, le "Cercle académique". L'industrie cinématographique venait de lancer aux Etats-Unis et au Canada le cinéma parlant qui devait porter un coup funeste à l'art dramatique. Le "Cercle académique" tenta de tenir le coup. Il met à l'affiche "Le Flibustier" de Jean Richepin et le "Pater" de François Coppée.

Oscar Auger se mérite, dès l'année suivante, par ses brillantes interprétations, une bourse du gouvernement de Québec qui lui permettra de parfaire ses études dramatiques à Paris.

Le "Cercle académique" se devait d'offrir une bourse à son plus brillant interprète Oscar Auger. Les 16 et 17 septembre 1929, il organise à la salle Notre-Dame une grande soirée théâtrale avec le "Roman d'un jeune homme pauvre" d'Octave Feuillet à l'affiche. J.-B. Charette est l'organisateur avec Raoul Déziel, comme secrétaire-trésorier et Arthur Ste-Marie, comme contrôleur.

Oscar Auger joue son dernier grand rôle sur la scène de Hull aux côtés de J.-B. Charette, Raoul Déziel, A. Boucher, Wilfrid Dussault, I. Baril, A. Labelle, H. Laroche, J.-Paul Sanche; Mmes Jeannette Déziel et Lucien Provost et Mlles Laurette Larocque, Florence Castonguay et Paulette Déziel qui fait ses débuts.

Une semaine avant le départ d'Oscar Auger pour Paris, au début d'octobre, le "Cercle académique" lui offre un banquet à l'hôtel Standish Hall sous la présidence de Léonard Beaulne. Raoul Déziel, trésorier de l'organisation, lui offre au nom de tous ses admirateurs de Hull et d'Ottawa une bourse de \$850.

Si le départ d'Oscar Auger pour Paris marquait en quelque sorte la fin des activités du "Cercle académique", Raoul Déziel ne crut cependant pas que tout était fini pour le théâtre.

Dès l'année suivante après avoir donné avec Léonard Beaulne les "Pauvres de Paris" il met à l'affiche le 17 novembre 1930 la "Famille Lavolette" avec Albert Boucher, J.-Paul Sanche, Wilfrid Dussault, H. Glaude, A. Mercier, Mme Jeannette Déziel et Mlle A. Landry, Margot et Ida Gaudreau.

Mais il devenait évident qu'il était alors impossible de résister à l'emprise du cinéma parlant. Pendant trois ans Raoul Déziel organisera à la salle Notre-Dame des soirées de famille dont le succès le console quelque peu de ne plus mettre à l'affiche les pièces qui avaient été si bien accueillies du public quelques années auparavant.

L'ouverture officielle du poste de radio CKCH de Hull en juin 1930 permettra à Raoul Déziel de tenter encore une fois de remettre le théâtre à la vogue par la voie des ondes radiophoniques. Aurèle Groulx, fondateur du poste, lui accorde son concours le plus entier.

Pendant quatre ou cinq ans CKCH a à son programme le "Petit théâtre de l'Outaouais" et ensuite le "Théâtre Langelier". Mme Déziel prépare, avec un remarquable succès, des adaptations radiophoniques de plus de trois cents pièces du répertoire contemporain que les artistes locaux interprètent avec un bel entrain sous l'habile direction d'Alexandre Dupont.

A Hull, la salle Notre-Dame est maintenant déserte. On ne s'y réunit plus que pour des assemblées politiques. Celle du Monument National à Ottawa est fermée. Et, depuis quelques années déjà, le théâtre Russell est détruit par l'incendie.

A l'automne de 1933, Oscar Auger et sa femme (Laurette Larocque) reviennent d'Europe. Avec le concours de Léonard Beaulne, Aurèle Séguin, A. Landry, Mme Solange Gauthier-Dunnet et Mlle Marcelle Barthe le "cercle littéraire et scientifique de l'Institut canadien d'Ottawa" célèbre, le 27 novembre 1933, au Little Theatre d'Ottawa, le retour d'Oscar Auger.

Et peu après, Oscar Auger et sa femme vont poursuivre leur carrière artistique au théâtre et à la radio de Montréal.

L'année suivante le vétéran Ernest Saint-Jean et son fils Gérard tenteront bien de ranimer le théâtre local en mettant à l'affiche "Jean Renaud"; le "Maître de Forges"; les "Deux Orphelines" et "Marie-Jeanne" mais le cinéma et la radio conservaient toujours leur emprise qui décourageait les plus louables efforts. Pour un temps on devra donc abandonner la lutte qui ne sera pas perdue. 14/4/56

Le frère Marin-Grégoire

Le frère Marin-Grégoire occupe dans l'histoire du théâtre, une place qu'il ne partage avec aucun autre. Les anciens du collège Notre-Dame, qui ont eu l'avantage d'apprécier les remarquables talents de ce grand éducateur et de saint apôtre, ne peuvent, après de longues années de séparation, évoquer son souvenir sans ressentir un serrement de coeur et un sentiment de profonde gratitude pour les éminents services qu'il a rendus à la jeunesse étudiante de Hull.

En février 1906, quand il arrive au collège Notre-Dame, c'est un jeune homme de vingt-cinq ans à peine. Mais c'est déjà un éducateur de grand talent, un meneur d'hommes prestigieux et une âme d'apôtre débordante de ressources et de dynamisme.

Quand, huit ans plus tard, il est nommé à Lachine, il laisse à Hull des oeuvres qui lui survivent encore aujourd'hui et témoignent hautement de sa valeur et de ses anciens élèves, un éveilleur de vocation. C'est, en effet, ce qu'il fut avec un talent remarquable.

Doué d'une rare psychologie, le frère Grégoire savait découvrir chez l'enfant confié à ses soins, les aptitudes particulières que sa tâche était de développer et de mettre en valeur. Et c'est ce qui explique la diversité de la bienfaisante influence qu'il exerça sur ses élèves. Il était tout pour tous: professeur, directeur de chorale, metteur en scène, maître de gymnase, animateur de clubs de hockey et de balle, organisateur d'un corps de cadets et directeur musical.

Cet "éveilleur de vocation" ne tarde pas, dès son arrivée à Hull à découvrir chez ses élèves des aptitudes pour l'art dramatique. Aussi n'hésite-t-il pas à organiser un groupe de jeunes acteurs en herbe qui interprétera le 21 juin 1908 les "Pantoufles de sainte Cécile".

Ses principaux interprètes furent Jules Laverdure, Antonio Desjardins, Joseph Patry, Edouard Renaud, Héliodore Tessier, Emile Saint-Martin, Donat Sauvageau, Emile Benoît, Léopold Pilon, Philias Charron, Hercule Godbout, Alexandre Dupont, Elzéar Pilon, Georges Bilodeau, Raoul Déziel, Aldoria Demers, Aimé Emery, A. Séguin, Aimé Couture et bien d'autres.

Et parmi ces élèves du frère Grégoire, on aura sans doute remarqué les noms de ceux qui, quelques années plus tard, feront partie des cercles Saint-Jean, Wilfrid Sanche et Léonard Beaulne.

Ernest Saint-Jean, qui venait d'organiser son groupe, s'empressa d'accorder à l'heureuse initiative du frère Grégoire, son appui le plus enthousiaste. Chaque année, le cercle Saint-Jean fit don d'une médaille d'élocution qui était décernée à l'élève le plus méritant du frère Grégoire.

Quel était le répertoire de ces jeunes artistes en herbe? Il nous a été malheureusement impossible de retrouver les titres de toutes les pièces et opérettes qu'ils ont interprétées. Citons toutefois, le "Lutin du clocher", qui fut l'une des premières à l'affiche; "Ivonick", les "Petits jardiniers de la Reine"; le "Moulin du chat qui fume"; la "Goutte de sang"; "Nos bicyclistes", et les "Pauvres de Paris".

Le frère Grégoire ne devait pas, non plus, négliger les aptitudes musicales qu'il découvrait chez certains de ses élèves. Aussi organisa-t-il d'abord une chorale dont les principaux membres étaient Eugène Audette, Hector Laroche et Maurice Navion. Le complément nécessaire d'une chorale, c'est un orchestre qui est aussitôt organisé sous la direction de Léopold Normand, Philias Thibault joue la clarinette; Romulus Beau-parlant, la trombone; Philias Charron, le violon et Lucien Labelle, le violoncelle.

Avec le concours de cet orchestre, la chorale du collège Notre-Dame exécutera avec un étonnant succès à l'église Notre-Dame, des messes de Gounod et de Conconne à l'occasion de Noël et de la fête de saint Jean-Baptiste de la Salle.

Et enfin, pour compléter le cycle de son action éducatrice, le frère Grégoire accorde une attention particulière aux activités sportives qui sont le complément nécessaire d'une bonne éducation.

En 1911 il organise le premier corps de cadets qui fait encore la fierté du collège Notre-Dame aujourd'hui. Raoul Déziel en est le premier

capitaine avec Louis Lebel et Ernest Sauvageau comme lieutenants. La première compagnie de cadets qui fera ses débuts lors de la grande célébration patriotique de la Saint-Jean-Baptiste en juin 1911 était composée de Josaphat Myre, Albert Tréau de Coeli, Aldège Larose, Walter Burns, Léopold Pilon, Eugène Carrière, Alexandre Cloutier, A. Bertrand, Louis Lebel, Léon Binet, Aldoria Beuparlant, Albert de Repentigny, Oscar et Wilfrid Dalpé, A. Bourgeois, Georges Caron, Eugène Décosse et Hector Provost.

Les cadets portent alors comme uniforme la chemise blanche, le pantalon bleu avec liseron blanc et une boucle rouge. Leur drapeau est le fleurdelisé.

La population de Hull et les anciens de Notre-Dame sont justement fiers des cadets de notre collège qui, au cours de quarante ans déjà, se sont couverts de lauriers et ont remporté de brillants succès tant dans notre ville qu'à Ottawa et un peu partout dans la province.

Le frère Grégoire ne devait pas s'en tenir là. Il met sur pied un gymnase et organise des clubs de balle et de hockey. Son club de balle a pour lanceur, Donat Sauvageau, et Raoul Déziel est le receveur. Les principaux joueurs du début sont Nazaire Bonneville, Romulus Beuparlant, Jules Laverdure, Honorius Reinhardt, Léopold Pilon, Alban Ford et autres.

En hiver il aura son club de hockey composé d'Edouard Faulkner, Elphège Boucher, Raoul Déziel, Honorius Beuparlant et le célèbre gardien de buts Anatole Lefebvre qui se faisait fort de garder ses buts sans gants ni jambières!

A ces deux clubs le frère Grégoire avait donné le mot d'ordre de gagner toujours et de . . . ne jamais perdre. Chacun devait donner son plein effort et toute la mesure son habilité. Une défaite eut été pour le collège Notre-Dame, une cuisante humiliation. Aussi les élèves furent-ils fidèles à la consigne.

Au cours d'un hiver, le club de hockey joua quinze parties avec le club de Pilon-Watters du "Cinq". Les joueurs du frère Grégoire gagnèrent toutes les parties et la plupart. . . à zéro!

Après huit ans de dévouement et de zèle, le frère Grégoire quitte le collège en 1914. Mais les oeuvres qu'il a fondées lui survivront jusqu'à aujourd'hui pour perpétuer son souvenir dans le coeur des anciens.

Cet homme d'action et de vision devait subir la suprême épreuve: être cloué par la paralysie sur un lit de douleur et mourir dans le coma.

En 1935 il ressent les premières attaques de paralysie. Cinq ans plus tard il entre à l'infirmerie où, dans un patient chemin de croix de douze

ans, il endure la déchéance du corps qui devient graduellement une masse de membres inertes et difformes.

Il lui restait, écrit son biographe, une suprême consolation: sa communion quotidienne. Dieu lui en demande encore le sacrifice. Pendant deux ans, aucune nourriture ne peut être absorbée. Enfin, au commencement de mai 1952, la paralysie totale de la gorge l'empêche désormais d'avaler même quelques gouttes d'eau: c'est la torture de la soif pendant quatre jours, puis le coma. Vers 11h. 30 du soir, le 6 mai 1952, ce fut la sainte délivrance.

Né à Valleyfield le 11 mars 1881, Joseph Thibert (frère Marin-Grégoire, de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes) est décédé à Laval-des-Rapides le 6 mai 1952, dans la 72^e année de son âge, la 55^e de vie religieuse.

21/4/56.

Molière et *CYRANO*

Il resterait, certes, encore beaucoup à dire au sujet de nos activités théâtrales depuis trois quarts de siècle, car ces activités ne se limitent sûrement pas à l'importante contribution des groupes Sanche, Saint-Jean, Beaulne, Déziel, Desrosiers, Provost et autres.

La fondation du cercle dramatique de l'Oeuvre de la Jeunesse, en octobre 1884, est à l'origine non seulement du théâtre de Hull, mais encore de celui de toute la région.

En effet, à peine deux ans plus tard, la jeunesse de la Pointe-Gatineau suit l'exemple de celle de Hull et fonde, en 1886, le cercle dramatique des "Jeunes Canadiens". Le 13 août 1888, un nouveau groupe, qui vient d'être organisé, le "Club de l'Etoile", interprète "Jean le Maudit". Et plus tard, en septembre 1897, Damase Séguin fondera le "Club Victor Hugo" qui maintiendra encore quelques années la tradition théâtrale de la Pointe-Gatineau.

A Ottawa, Napoléon Taylor et Victor Lepage, avec le concours du vicaire Myrand et du frère Cantien, directeur de l'école Brébeuf, fondent en 1892 le "Cercle dramatique de la Salle" qui est à l'origine du théâtre français à Ottawa. Il fait ses débuts à la salle Sainte-Anne le 25 août 1893 1893, avec les "Pirates de la Savanne".

Deux ans plus tard, c'est au tour d'Aylmer de fonder son "association dramatique", en septembre 1894, sous la présidence de Charles

Moussette et sous la direction d'Edouard Godbout. L'association dramatique fait ses débuts le 18 janvier 1895 en mettant à l'affiche "Les mystères du souterrain."

Le 18 avril suivant, l'association organise une grande soirée de gala avec la Fanfare de Louis Durocher, de Hull, un chœur de chant de Hull sous la direction d'Ernest Parent, et en mettant à l'affiche "le Dîner interrompu" dont les principaux interprètes sont E. Bisson, A.E. Beaudry, Charles Moussette, E. Godbout et A. Beaudry.

Enfin, vers la même époque, Masson a aussi son cercle dramatique au sujet duquel nous n'avons malheureusement trouvé aucun renseignement précis.

Détachée de Notre-Dame en 1902 la nouvelle paroisse du Très-Saint-Rédempteur se devait d'avoir, elle aussi, son théâtre paroissial. Le "cercle dramatique et littéraire de St-Rédempteur", fondé en 1908, a pour président Joseph Levasseur; pour vice-président, O. Charron; pour secrétaire A. Cousineau et pour trésorier A. Pilote. Le 14 février il fait ses débuts en interprétant "Le serment". En 1911 son président sera André Foucault et son secrétaire, Arthur Cousineau.

Pendant plusieurs années ce cercle donnera à la salle Saint-Rédempteur un grand nombre de pièces qui sont une importante contribution au théâtre de Hull.

Il nous reste à parler de deux autres groupes de jeunes acteurs de grand mérite dont il convient de faire une mention toute spéciale.

Le R.P. Arthur Guertin, O.M.I., ancien curé de Notre-Dame, homme d'action sociale s'il en fut, fondait en 1914 le "cercle d'étude Molière" pour initier la jeunesse à l'art dramatique. M. J.-Wilfrid Dussault, aujourd'hui échevin du quartier Laurier, fut le premier directeur de ce cercle qui groupait plus d'une vingtaine de membres. Raoul Tremblay en était le président, Eugène Barbeau, le secrétaire-trésorier et J.-B. Charette, le régisseur. Faisaient aussi partie du cercle Molière de Wilfrid Dussault, Omer Auger, Delphis Roy, Clément Dupont (frère d'Alexandre), Alexis Caron, Antonio Laroche, Henri Myre et Arthur Cadieux.

Ces disciples des Sanche et des Saint-Jean se mirent résolument à la tâche. Pendant quatre ou cinq ans le cercle a pu mettre à l'affiche au moins six pièces par année. On jouait au sous-sol de la salle Notre-Dame où l'on avait aménagé une salle de spectacle qui pouvait accommoder une assistance de quelque 250 personnes.

Parmi les succès du jeune cercle Molière on pourrait mentionner: "Jean le Maudit", le "Sonneur de St-Paul", les "Pauvres de Paris", les "Deux Timides", le "Voyage des Berlurons", "Félix Poutré", les "Deux sourds", etc., etc. Bien que le sous-sol de la salle Notre-Dame ait été sa

salle de spectacle attirée le cercle a eu, quelquefois, le rare privilège de "monter dans la grande salle" pour y remporter des succès bien mérités. Le cercle fut aussi applaudi à Aylmer, à la Pointe-Gatineau, à Buckingham et à Rockland.

Ce groupe de jeunes "artistes" a donné au moins trois acteurs de marque à la grande Scène: Oscar Auger, J.-B. Charette et Wilfrid Dussault.

Ce dernier débuta avec Sanche et Saint-Jean en 1920 et fut, pendant une dizaine d'années, l'une des vedettes des groupes Sanche, Saint-Jean, Déziel et Desrosiers. Et il terminait sa carrière théâtrale en 1945 avec le groupe René Provost. Il n'est nullement exagéré de dire que le jeune directeur du "cercle Molière" s'est révélé l'un des meilleurs interprètes de la scène pendant cette période du théâtre local.

Dans la nouvelle paroisse de Saint-Joseph de Wrightville où il existait déjà, depuis quelques années, un premier cercle dramatique paroissial le "groupe Cyrano" fut organisé en 1927. M. Arthur Hudon, greffier-adjoint de Hull, en fut le président-fondateur avec M. J.-Maxime Lavigne, directeur-adjoint de la Sûreté municipale, et M. Conrad Bonhomme, gérant du magasin Achbar.

Les premiers Cyrano sont Gaston Filion, gérant de district de la "Prévoyance" à Québec, son frère Fernand, et Arthur Bertrand, tous deux gérants de district de la "Prévoyance", Eugène Charland, gérant de la Caisse populaire St-Jean Bosco, André Dupont, gérant chez Moncion, et son frère Raymond, l'abbé Rodolphe Couture, Charles Lévesque, Vincent et André Legris, Henri Roy, Jean-Paul Binet, René Godmaire, Noël Barré, Lionel Ducharme (ancien Grand-Chevalier), Lionel Séguin, Albert Parker, Lauréat Paraton, Aurèle Bisson, Alfred Dalpé (fils), Henri Arvisais, Fernand Larocque, P.-Emile Marien, Lionel Morrissette, J.-Armand Trépanier, Conrad et René Charron, Gérard Charland, Gaston Viau, J.-Ls Piché, et autres.

Ce groupe, comme on le voit, fut peut-être le plus nombreux de nos groupes paroissiaux. Son président-fondateur, Arthur Hudon, en fut le directeur-artistique. M. J.-Maxime Lavigne en était le gérant; M. Conrad Bonhomme, le trésorier; Jean-Paul Binet, le régisseur et Elzéar Lajambe, le metteur en scène.

Le "Cyrano" d'Arthur Hudon a, à son crédit, une longue carrière de 20 ans de théâtre à la salle St-Joseph de Wrightville, à la salle Notre-Dame, au Monument National d'Ottawa, à la Salle académique de l'Académie de la Salle, à Hawkesbury, Rockland, Hammond, etc., etc.

De 1925, à 1945 il a mis à l'affiche plusieurs pièces dont les principales furent probablement le Gondolier de la Mort, les Piastres rouges, la Prière des naufragés, l'Heure de Dieu, la Nuit rouge, le Sonneur de

St-Paul, l'Académicien, le Coeur d'Or, le Fils de France, le Secret d'Har-
loux, la Chambre numéro Treize, le Désespoir de Jocrisse, le Baillon, le
Mariage par téléphone, le Beau-père pas commode, la Cause de Baptiste,
On demande un acteur, l'Anglais mal servi, 60 minutes ambassadeur au
Japon, etc., etc.

Ajoutons que le groupe Cyrano a, de plus, accordé son précieux
concours à l'organisation des cercles dramatiques qui furent, par la suite,
fondés dans les paroisses de St-Jean Bosco et Saint-Raymond.

Comme on le voit les cercles Molière et Cyrano ont bien mérité
du théâtre de Hull.

28/4/56

Le groupe Provost

Avec l'avènement du cinéma-muet d'abord et du cinéma parlant ensuite, le théâtre local est mis en échec à compter de 1920.

La population de plus en plus envoûtée par les spectacles cinématographiques ne manifeste pas le même enthousiasme pour le théâtre proprement dit. Après avoir tenu le coup pendant vingt-cinq ans, Ernest Saint-Jean et son groupe doivent quitter la scène en 1922.

Pendant quelques années encore, Léonard Beaulne, Raould Déziel et Emile Desrosiers tenteront bien de raviver la flamme vacillante du théâtre mais leurs louables efforts n'obtiendront pas le succès qu'ils méritent.

A leur exemple René Provost organisera lui aussi, en 1921, son groupe qui pendant quatre ou cinq ans tentera de résister à l'envahissement.

C'est ainsi qu'il mettra à l'affiche l'"Arlésienne" d'Alphonse Daudet; un "Lâche"; "Diana"; (quatre soirs de suite à la salle Notre-Dame, à guichet fermé); le "Crime du Sommeil"; la "Dévotion", d'Antonin Proulx; une "Erreur judiciaire"; le "Secret du Prêtre"; et enfin la "Revanche de Frésimus". On joue en 1936 cette pièce en hommage au vétéran Damien Caron avec Raoul Déziel, J.B. Charette, Arthur Fréchette, René Provost et Damien Caron.

Mais les temps sont malheureusement bien changés. La jeunesse n'a d'yeux et d'oreilles que pour les vedettes d'Hollywood qui hantent son imagination et son coeur comme des héros de la légende.

Le cinéma monopolise toutes nos salles de spectacles que les amateurs de bon théâtre ne peuvent louer qu'à prix très onéreux. Le vrai théâtre n'est admis dans les salles du cinéma que par faveur et encore à des conditions qui lui sont imposées. La lutte devient de plus en plus difficile.

Pourtant, en 1930, René Provost, pour sa part, n'a pas encore abandonné la partie. Il organise les "Amis Enregistrés" avec Jean Alie, Paul Fréchette, Paul Sabourin, Mlles L. Desmarais, Germaine Séguin (professeur de diction) Laura Talbot (institutrice) et son fils Guy Provost qui fait ses débuts.

L'hiver les "Amis Enregistrés" joueront à Hull. L'été ils feront des tournées dans les comtés de Gatineau, Papineau, Pontiac, Russell et Prescott.

Dans une semaine on donnera jusqu'à dix représentations dans la région que l'on parcourt en automobile sur des routes qui n'étaient, certes, pas celles d'aujourd'hui pour revenir à Hull, chaque soir, après une représentation assez épuisante.

Quelques années plus tard, vers 1936, Gérard Saint-Jean, fils d'Ernest, tentera lui aussi un bel effort pour rétablir le théâtre. Mais il échouera comme tous les autres devant l'emprise du cinéma.

Au cours de la dernière guerre mondiale, René Provost organise avec les "Amis Enregistrés" deux tournées dans les camps militaires de Québec. Jusqu'en 1943 nos camps n'étaient visités que par des troupes d'acteurs anglais pour le divertissement de nos militaires. C'est alors que M. René Provost proposa au major Languedoc de Montréal, d'organiser une tournée de nos camps par le groupe des "Amis Enregistrés".

La proposition fut acceptée avec empressement. Du 13 au 28 septembre 1943 les "Amis Enregistrés" jouèrent la "Marraine de Charley" et le "Tampon du Capiston" dans les camps militaires de Sorel, Joliette, Trois-Rivières, Lauzon, Montmagny, Val-Cartier, Longueuil, Valleyfield, St-Jérôme et Sherbrooke. Au cours de cette tournée les "Amis" remportèrent un éclatant succès au palais Montcalm de Québec. Et l'on fit une seconde tournée en 1944.

Mais tout cela ne devait être qu'un vain effort, René Provost, tout premier, se rend bien compte que l'on doit tenter autre chose pour que le théâtre revive et pour que nos talents se développent et se fassent valoir.

Quelques années plus tôt — en 1928 — Raoul Déziel avec Oscar Auger et Mile Laurette Larocque avaient songé à une nouvelle formule: celle du "Cercle académique" qui devait être, en quelque sorte, une école d'art dramatique. C'était, en quelque sorte revenir à l'idée de Léonard Beaulne qui, en 1920, avait organisé à Ottawa l'"Ecole de diction Notre-Dame."

Le professeur Eugène Lorrain du Conservatoire de Paris disait en 1920 au professeur Eugène LeDuc, qui était alors son élève, combien il est désolant de songer à tous ces talents naturels qui se perdent ou qui se faussent faute de bonne formation.

Pour survivre et surtout pour reprendre la place qu'il avait malheureusement perdue le théâtre local devait pouvoir compter sur des interprètes de valeur et formés à bonne école. En d'autres termes il devenait nécessaire de revenir à la formule de Beaulne et de Déziel en fondant chez nous une école d'art dramatique qui assurerait la survie de notre théâtre local.

12/5/56

L'É.A.D.

La fondation de l'École d'Art dramatique de Hull, en septembre 1945, marque une date décisive dans la tradition théâtrale de Hull. Elle répondait au besoin du moment puisque, depuis quelques années déjà, le théâtre était pratiquement inexistant. Aussi a-t-on eu raison de dire que si ce n'eût été de la ténacité des dirigeants de cette école il en était fait du théâtre français dans la région Hull-Ottawa.

Aussi faut-il savoir gré à René Provost d'avoir su trouver une application pratique de la formule qui s'imoosait alors: la formation technique et artistique des interprètes de la scène.

Après dix ans d'existence l'École d'Art dramatique peut-être fière de ses réalisations mais ses débuts furent difficiles et les déceptions ne lui ont pas manqué.

Le 8 septembre 1945, René Provost tient une première réunion publique à laquelle le professeur Landreau du Conservatoire LaSalle est invité. Le maire Raymond Brunet et son conseil au grand complet assistent à cette réunion initiale où l'idée d'une école d'art dramatique est favorablement accueillie par le public.

L'École fait ses débuts le 15 suivant au local de l'Ambulance Saint-Jean, rue DuPont. Déjà 182 élèves s'inscrivent mais 42 seulement sont acceptés pour les cours que donnera Henri Poitras de Montréal, tous les dimanches et René Provost, trois fois par semaine.

C'est là que l'on préparera "La Passion du Christ" avec Paul Thériault comme vedette. Et, pour la première fois dans les annales du théâtre local, la population eut l'avantage de jouir d'un tel spectacle.

En 1947 on construit un auditorium à l'École technique et René Provost obtient de l'hon. Alexandre Taché que l'École s'y rende pour y tenir ses cours et y donner ses représentations.

On y prépare, pour le congrès marial, la "Passion du Christ". On en donnera dix-neuf représentations auxquelles participent 142 figurants. Le succès est remarquable et établit définitivement la réputation de l'École qui accepte de participer aux Festivals d'Art dramatique de l'Est de l'Ontario à Ottawa.

Et l'École se met dès lors résolument à l'oeuvre et décide de mettre au programme trois représentations par année. Au cours des deux dernières années elle a présentés les pièces suivantes: "L'Absolution"; "Hortense a dit: J'm'en fous"; "Cadeau de Pâques"; "Il faut que j'épouse ma femme"; "La maison cernée"; "Le Duel"; "Le locataire du troisième sur la cour"; "Le Doyen des Enfants de Choeur". (gagnant du Trophée du Festival national). "La jeunesse" (gagnant du même trophée) "Le Cyclone"; l'"Impure"; l'"Appel de Dieu"; Le "Bouillant Achille"; "la Barque sans Pêcheur"; "Mort ou vif"; la "Ligne de Chance"; "Noël sur la Place"; le "Chant du Berceau"; le "Bonheur des Méchants"; "Mon Bébé"; "Voyage à Washington"; "Tapage nocturne"; la "Marraine de Charley"; (présentée devant la Princesse Alice) "Mégaree"; "la Fugue de Caroline"; la "Vie de Jésus"; (présentée au congrès marial) le "Plus haut service" etc., etc.

Pour surmonter les difficultés inhérentes des débuts l'École eut la bonne fortune de pouvoir compter sur l'appui enthousiaste et généreux de l'honorable Alexandre Taché qui fut, pour elle, un véritable mécène. Grâce à cet appui de M. Taché le secrétariat provincial fut le principal soutien de l'École. Des subventions ont été régulièrement accordées et des bourses ont été offertes et méritées.

De son côté l'École s'est appliquée à mériter cette confiance et cet appui. Par quatre fois ses élèves ont participé aux Festivals d'art dramatique. Son directeur René Provost se vit décerner par l'adjudicateur Stuart une mention honorable comme comédien. L'année suivante l'adjudicateur Spaight lui décernait le trophée du premier comédien que lui décernait de nouveau, l'année suivante, l'adjudicateur Maxwell. Des premières mentions honorables furent aussi méritées par Lucienne Roy, Jeannette Ouellette et Armand Thomas.

L'École compte aujourd'hui parmi ses anciens élèves Guy Provost, boursier de la province de Québec et vedette de la scène et de la télé-

vision; Estelle Caron boursière du conservatoire LaSalle, vedette de la radio et de la télévision; Denise Vachon (Mme Guy Provost) boursière de la province de Québec; Réal Guévremont, Guy Lagacé et Hélène Rocque, vedettes de la radio, et enfin Anne-Marie Hamon, boursière de la province de Québec.

En 1947 l'Ecole remportait l'un de ses plus beaux succès en présentant à la salle Notre-Dame de Hull la "Marraine de Charley" avec Henri Poitras, René et Guy Provost et tous les élèves de l'Ecole. Cette représentation était sous le distingué patronage du gouverneur général, le comte d'Athlone et de la princesse Alice.

En plus d'avoir ainsi formé des artistes d'un remarquable talent dont au moins quatre se sont mérités des bourses de la province de Québec et de présenter au moins trois spectacles par année pendant dix ans, l'Ecole, au cours des saisons de 1948, 1949 et 1950, a organisé au manège militaire, à l'Ecole technique d'Ottawa, au théâtre Laurier et au Cinéma de Paris de Hull, des concerts dont les artistes invités étaient Fernandel, Maurice Chevalier, Pierrette Alary, le Trio Lyrique, Séraphin Poudrier, José Torrès, Georges Guétary et Charles Laughton.

L'Ecole a aussi à son crédit le remarquable succès qu'ont remporté deux autres spectacles. Le premier, à l'Ecole technique de Hull, avec le "Fils à tuer" d'Eloi de Grandmont, dont les vedettes étaient Jean-Louis Roux, Huguette Oligny et Guy Provost, le second, au Cinéma de Paris, avec le "Duel" de Lavedan, dont les vedettes étaient François Rozet, René Provost, Guy Hoffmann, Jean Coutu, Roger Garceau, Nicole Germain, Alfred Brunet, Henri Poitras, Maud D'Arcy et Georges Groulx.

Grâce à l'Ecole d'art dramatique de Hull et à son dévoué directeur René Provost le théâtre de Hull a survécu.

19/5/56

Emile Desrosiers

Le nom d'Emile Desrosiers doit être intimement lié à ceux de Sanche, de Saint-Jean, de Beaulne et de Marchand car sa longue et brillante carrière de 27 ans de théâtre le range aujourd'hui parmi ceux qui ont le plus contribué à la survivance de notre tradition théâtrale.

Il n'a que quinze ans, quand le 16 avril 1907, il débute avec Sanche dans "Andalouma". Ce début fut plutôt modeste. On lui confie un chant qu'il exécute avec Joseph Varin.

Mais, l'année suivante, au collège Notre-Dame le frère Marin-Grégoire le découvre. Il lui confie des rôles dans "Ivonick"; la "Goutte de sang"; le "Moulin du char qui fumé"; et dans la "Dernière farce de Marfaillous". Sa vocation s'éveille.

Le 28 juin 1910 il débute, cette fois, à la salle Notre-Dame avec un "groupe d'amateurs de Hull et d'Ottawa" que dirige le jeune Hector Laperrière. On donne ce soir-là le "Reliquaire de l'Enfant adoptif" de Stéphane Dubois.

C'est à cette époque qu'un certain Lucien Joanette fonde la "Cercle Ste-Marie" dont font partie Emile Desrosiers, Réginald Letourneau (qui jouait sous le nom de Huguenin), Lionel Charbonneau, Hormidas St-Pierre et Wilfrid Monette.

Qui était ce Lucien Joanette? On ne sait peu de chose, car il ne vécut à Hull qu'environ deux ans. On ignore totalement qui il était et

d'où il venait. Acteur d'un certain mérite il avait, en plus, un talent assez particulier. De deux ou trois pièces qui offraient quelque similitude il faisait un arrangement à sa façon. Et c'est ainsi qu'il fit jouer à la salle Notre-Dame par son cercle Ste-Marie "le Gentilhomme de la Montagne", la "Famille Bravache", etc., etc. Détail assez piquant au sujet de cet "auteur" dramatique. C'est dans un salon de barbier, au sous-sol de l'immeuble à l'angle des rues Elgin et Sparks à Ottawa que l'on pouvait le voir travailler tous les jours à ses "arrangements". Un bon jour il quitta Hull et ne donna jamais plus de ses nouvelles.

En 1911, Saint-Jean fonde son cercle sous la présidence de Wilfrid Gauvreau. Emile Desrosiers, qui en fait partie, joue le 24 avril 1911, dans les "Gondoliers de la Tart" avec Léonard Beaulne et Alexandre Dupont qui font aussi leurs débuts avec Saint-Jean.

Desrosiers avait déjà fait ses preuves avec le groupe Sanche dans le "Drapeau de Carillon"; le "Prêtre"; "Frésimus"; le "Diable"; l'"Amour n'a pas d'âge"; le "Sang Mêlé"; un "Fils d'Amérique"; "Froufrou"; le "Voyage des Berlurons"; le "Chapeau de paille d'Italie"; les "Faux Bonshommes"; l'"Avaro en gants jaunes"; le "Train de plaisir"; les "Oberlé"; le "Voyage de Perrichon"; l'"Alsace en 1870"; "Rédemption"; et la "Marraine de Charley". Et Desrosiers n'avait encore que vingt ans.

Avec le groupe Saint-Jean il jouera ensuite dans le "Fils du Forçat"; la "Famille sans nom"; le "Marchand de coco"; "Michel Strogoff"; les "Mémoires du diable"; "Félix Poutré"; les "Pirates de la Savanne"; l'"Homme aux figures de cire"; "Marie-Jeanne"; "Jean Renaud"; et les "Gondoliers de la mort". Et avec le cercle "Marie-Jeanne", "Flavia Domitilla"; "Jeanne d'Arc" et les "Vengeances" de Pamphile Lemay.

Un peu plus tard, Charles Marchand organise ses tournées de la "Bonne chanson" en province. Font partie du groupe, Fortunat Champagne, Emile Boucher, Joseph Tremblay, Emile Desrosiers, Albert Carle et Madeleine Reinhardt. On interprète "Bautruchet devient célèbre"; les "Deux timides"; "Fleur d'Ajonc" de Botrel, "L'Ecoissais de Chatow", Oscar O'Brien, Robert Choquette et René Provost sont accompagnateurs.

Quand Sanche et Saint-Jean auront terminé leur carrière, Desrosiers tentera à son tour de faire revivre le théâtre. Il organisera d'abord son groupe qui mettra à l'affiche "La Pierre de Touche" d'Emile Augier, "Mademoiselle de la Seiglière", "Un beau mariage" de Jules Sandeau et "Un million pour un casse-tête."

Avec Raoul Déziel il donnera ensuite la "Mendiant" et le "Petit Jacques". Avec Madame Briand il organisera encore les "Soirées de familles"; l'"Amour à la poste"; la "Lettre chargée"; les "Deux timides"; "Monsieur l'Aumônier" et "Une chambre à deux lits".

Emile Desrosiers a aussi à son crédit d'avoir fondé le "Groupe du Beau théâtre" qui ne mettait à l'affiche que les meilleures pièces du répertoire. Faisaient partie du groupe: Aurèle Séguin, Emile Boucher, Albert Charron, Oscar Auger, Albert de Repentigny, Maurice Navion, Mlles Berthe Beaugard et Adrienne Beaudet.

Avec la troupe de Julien D'Aoust, de Montréal, Desrosiers jouera dans la "Femme X"; le "Maître de Forges"; "Fantômes". et les "Deux orphelines". Il jouera pareillement avec la troupe de J.-R. Tremblay pendant toute une saison de huit semaines dans "La Femme X"; la "Porteuse de pain"; "As-tu vu Sophranie?" (revue); le "Bal masqué"; les "Deux orphelines"; "Monte-Cristo"; le "Maître de Forges"; le "Martyre d'une mère". A la salle Ste-Anne d'Ottawa avec Edgar Becman il joue dans le "Coeur disposé"; le "Voleur"; et le "Duel". Au théâtre Russell d'Ottawa il joue dans "Chanteclerc" de Rostand que la troupe de Firmin Génier met à l'affiche.

Et enfin il donnera lui-même à la salle Ste-Anne d'Ottawa "les Piastres Rouges", et "le Moblot du 33ème".

Le grand mérite de Desrosiers fut incontestablement d'avoir contribué à populariser le beau théâtre en mettant à l'affiche les meilleures pièces du répertoire qu'il interprétait avec un remarquable succès. Le théâtre de Hull et d'Ottawa doit beaucoup à Emile Desrosiers qui fut, sûrement, l'un de nos meilleurs interprètes de la scène.

26/5/56

Les Dévots de la rampe

Le groupe de Pierre Patry, les "Dévots de la Rampe", était déjà une belle promesse pour le théâtre de Hull.

Patry et ceux de son groupe ont consacré un très louable effort à assurer la survivance du théâtre de Hull.

Il faut vraiment brûler de l'enthousiasme de la jeunesse pour affronter les difficultés que Patry a dû surmonter pour réussir là où d'autres auraient peut-être fait échec. Et c'est cet enthousiasme juvénile qui a fait dire au directeur des "Dévots de la Rampe", dans quelques années, on aura compris que le théâtre n'est pas mort chez nous".

La formation des "Dévots" date du début de 1952. Il n'était encore qu'un groupe d'étudiants de l'Externat classique de Hull qui, sous la direction de Patry, consacrait ses loisirs à monter des spectacles. On l'invita à participer à une émission radiophonique de la Saint-Jean-Baptiste. Le succès de ce début engagea Patry dans la voie qui devait le conduire au théâtre. Une nouvelle émission radiophonique à l'automne de 1952, encore sous les auspices de la Saint-Jean-Baptiste, donna plus d'assurance et de conviction aux jeunes artistes. En septembre 1953 il avait une nouvelle troupe de théâtre qui se mit résolument à la tâche pour faire ses débuts sur la scène.

En mars 1954, sous les auspices de la Jeunesse canadienne-française et avec le concours de la Compagnie des Trouvères les "Dévots" affron-

tèrent pour la première fois, les feux de la rampe en interprétant le premier acte du "Malade Imaginaire" de Molière. Les deux troupes donnèrent ensuite une dizaine de représentations dans Hull et en province. Ce début remporta un succès qui fut à la fois très encourageant et sûrement bien mérité.

La distribution du "Malade Imaginaire" mettait en scène Gilbert Chénier, Claire Laurin, Marie-Paule Bélanger, Gabbi Guiton et Jacques Fontaine. Pierre Patry dirigeait comme metteur en scène avec Anne Bouzot comme accessoiriste.

La Compagnie des Trouvères avec Henri St-Georges, Renée Perron, Gabbi Guiton, Gréta Bourgonnais, Pierre Patry, Jeanne Berthiaume et Guy Lagacé avaient mis à l'affiche "Marions-nous" de Pierre Ador et la "Paix chez soi" de Courteline.

Le 2 mai 1954, sous les auspices du club Richelieu Hawskebury, le groupe présente un spectacle dramatique avec la "Farce du cuvier" de Henri Faremont et l'"Ours" de Tchekov.

L'année suivante les "Dévots" poursuivirent leurs activités à la radio qui complètent leur formation artistique.

Et, en mars 1955, le groupe présente les trois actes du "Malade Imaginaire" avec une distribution complète du groupe: Gilbert Chénier, Gabbi Guiton, Jeanne Berthiaume, Marie-Paule Bélanger, Nicole Patry, Robert Lajambe, François Chamberland, Réginald Bigras, Marc Beaudoin, Jacques Fontaine, Gilles Régimbald, Pierre Paquin, Denise Branet, Jacques Trépanier, Robin McNeil, Jean Duguay, Raymond Martel et Pierre Patry.

Et depuis, les "Dévots de la Rampe" jouent le tout pour le tout. Ils donnent quatre productions majeures différentes: deux pièces en trois actes et deux en cinq actes et participent au Festival régional de Peterborough.

"Les Jours Heureux", de Claude-André Puget, joué à l'Académie De-La-Salle à Ottawa et au Cinéma de Paris à Hull, devant 500 spectateurs est un succès que souligne un reportage de la télévision de Radio-Canada.

On présente ensuite un autre grand spectacle avec l'"Avaro" et le "Malade Imaginaire", de Molière, les 23 et 24 mars 1956.

Au Festival de Peterborough où l'on a inscrit au programme le "Malade Imaginaire", la troupe se classe bonne deuxième à quelques points de la première place. Gilbert Chénier, dans le rôle d'Argan, remporte le trophée pour la meilleure interprétation masculine. Et Gabbi Guiton, dans son rôle de Toinette, se mérite une mention spéciale.

De retour du Festival, la troupe se remet résolument à la tâche et met à l'affiche, le 23 mars, "Britannicus", de Racine, avec Denise Lemieux, Reine D'Anjou-Lavoie, Réginald Bigras, Pierre Thibault, Robert Bordeleau, Pierre Patry, Julienne Charbonneau, Gilles et Michel Patry.

Après une année si bien remplie les "Dévots de la Rampe" ne se reposent pas sur leurs lauriers. Le programme pour la prochaine année est déjà très chargé et témoigne de l'esprit de travail de nos jeunes et brillants comédiens.

Ce programme comprend d'abord, comme premier spectacle; "La Maison du Printemps", comédie gaie de Fernand Milland. (Mise en scène de Gabbi Guitor). Deuxième spectacle: trois pièces en un acte: "Le Cantique des Cantiques", de Jean Giraudoux, (Mise en scène de Gabbi Guitor), les "Précieuses Ridicules" de Molière (mise en scène de Roland McNicoll) et "Cécile ou l'Ecole des Pères" de Jean Anouilh (mise en scène de Pierre Patry).

Troisième spectacle qui sera présenté au Festival régional à Ottawa: le "Don d'Adèle", de Barillet et Grédy (mise en scène de Pierre Patry).

Quatrième spectacle: Reprise de "Britannicus", de Racine (mise en scène de Pierre Patry).

Cinquième spectacle: une pièce en anglais "The Happy Time", de Samuel Taylor, (mise en scène de Roland McNicoll).

La troupe des "Dévots de la Rampe" que dirige avec un dévouement admirable le talentueux Pierre Patry a fait preuve d'un esprit de travail et d'une ténacité extraordinaires qui ont été le gage des brillants succès bien mérités.

2/6/56



LES TRIBULATIONS DU MARQUIS DE LA GRENOUILLÈRE

Comédie bouffonne en deux actes.

PAR LE CERCLE DRAMATIQUE DE HULL.

A la Salle du Couvent

MANIWAKI

DIMANCHE, 21 AOUT 1910.

A 2 heures p.m.



PROGRAMME

- 1.—ALLEGRO.....*Fanfare*
- 2.—Echoes from the Park.....*Fanfare*
- 3.—Les Tribulations du Marquis de la Grenouillère.

1er ACTE.

Chansonnette..... E. BÉDARD
Chœur..... par la fanfare.

2e ACTE.



PERSONNAGES

Le Marquis de la Grenouillère, ancien marchand se donnant
des airs de gentilhomme..... W. SANCHE
FARFOUILLAT, domestique de la Grenouillère..... E. MASSÉ
DURESNEL, maître du château..... J. RIEL
VALMAR, voisin de Duresnel..... E. BÉDARD
PIROINE, domestique de Duresnel..... Z. LAFÈCHE
LE VÉTÉRINAIRE..... A. RIEL

Gens de la maison

La scène se passe chez Duresnel à la campagne.



Sièges Réservés	-	-	-	35c.
ADMISSION	-	-	-	25c.



MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
PROVINCE DE QUÉBEC

le 29 mai 1964

Monsieur Gilles Provost,
Théâtre du Pont-Neuf,
Hull, Québec

Mon cher directeur

De passage à Ottawa, en route pour Vancouver j'apprends, par le droit, l'ouverture de votre nouveau théâtre La Caserne

Je vous souhaite tout le succès que vous espérez dans ce nouveau foyer. La présence du Théâtre du Pont-Neuf est importante dans votre région et l'oeuvre que vous continuez est essentielle à l'action culturelle par le théâtre que nous poursuivons.

Veuillez transmettre à votre équipe mes sentiments de cordiale amitié

Guy Beaulieu
Le Directeur du Théâtre

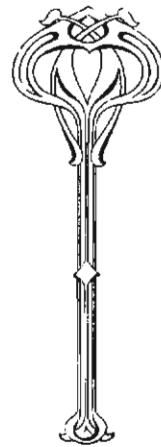
HORACE J. KEARNEY

PROTONOTAIRE CONJOINT DE LA COUR SUPERIEURE DU DISTRICT DE HULL

LA REVANCHE DE

FRESHMUS

DRAME EN QUATRE ACTES



Représenté pour la première fois au
THEATRE NOTRE-DAME DE HULL.
en 1904

1924

Droits de reproduction réservés au Canada.

*Sous la Présidence d'honneur
de Lady Laurier*

Soiree Recreative

A QUI LE NEVEU ?

Comédie en 2 actes



LES DEUX MILITAIRES

Comédie en 1 acte

PAR LE GROUPE SACRÉ-COEUR A. C. J. C.
avec le concours d'artistes distingués

JEUDI, 15 FEVRIER, 1917

A 8,15 HEURES P. M.

*Dans le sous-sol de l'église du
Sacré-Coeur*

Dimanche, le 20 Aout, 1899.

LE DIABLE !

GRAND DRAME EN 5 ACTES

— DONNÉ PAR LES —

CADETS du CERCLE DRAMATIQUE de HULL.

PERSONNAGES.

LE COMTE DE St. GERMAIN.....	JOS. RIEL
MARCEL, Maître bijoutier.....	WILF. SANCHE
PAPILLON, Ouvrier bijoutier.....	ED. MASSÉ
JULIEN " ".....	ED. BÉDARD
BERNARD " ".....	C. St. MARTIN
DURAND " ".....	TH. GAGNÉ
LE MARQUIS DE VILLEMER.....	ER. St. JEAN
LE CHEVALIER DE VAUDRAY.....	* * *
LE BARON D'ORNEY.....	* * *
LE COMMANDEUR DES ARCIS.....	* * *
LE CHANCELIER DE FRANCE.....	ED. BÉDARD
PIÉTRI, Intendant du Marquis.....	DAN. CARON
DUBOIS, domestique du Marquis.....	* * *
UN GEOLIER DE LA BASTILLE.....	* * *
UN GREFFIER.....	Z. LAFLECHE
UN SERGENT DU GUET.....	TH. GAGNÉ

Soldats du Guet.

DIVISIONS DU DRAME.

ACTE PREMIER

L'atelier de Marcel Blummer. L'enlèvement de Jeanne.

ACTE DEUXIÈME.

Une fête chez le Marquis. Où le Diable fait de l'esprit. Le Marquis est intrigué. Marcel demande justice.

ACTE TROISIÈME.

Le laboratoire du Diable. Papillon et Rigobert. L'effet d'un narcotique. Le mariage. Ordre du Roi ! Serment de Marcel. Tableau.

ACTE QUATRIÈME.

A la Bastille. Rencontre de Marcel et de St. Germain. Le père de Jeanne. Sauvé !

ACTE CINQUIÈME.

Chez le Marquis. L'Exilé ! La justice triomphe. Le crime puni. Pardon ! Mon Dieu !

VIVE LA CANADIENNE.

L'Orchestre Durocher fera les frais de la musique.

Portes ouvertes à 7 hrs.

Séance à 7.30 p. m.

Le Groupe St-Jean

PRESENTE

La Grace de Dieu

Pièce en cinq actes
de MM. Dennery et Gustave Lemoine



SALLE NOTRE-DAME, HULL
Lundi et Mardi le 2 et 3 décembre



MONUMENT NATIONAL, OTTAWA
Jeudi le 5 décembre 1935



Directeur Artistique

F. Ernest St. Jean

Directeur Gérant

Gérard St. Jean

Metteur en Scène

J. Elzéar Séguin

Accessoriste

Mlle A. Séguin

ORCHESTRE CADIEUX

N.B. — Les draperies ont été gracieusement fournies par la maison J. Pharrand, rue Champlain Hull.



JACQUES AUGER

LAURETTE LAROCQUE-AUGER
présente

LES PATRIOTES

Pièce en trois actes en vers de
FULGENCE CHARPENTIER



le Mardi, 8 février

GALA DE L'INSTITUT CANADIEN

le Mercredi, 9 février

GALA DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

AU LITTLE THEATRE

L'ÉCOLE D'ART DRAMATIQUE

DE HULL INC.



'CROQUE-MONSIEUR'

Les 27 et 28 novembre
mil neuf cent soixante-cinq
Premier spectacle pour la
vingt-et-unième année consécutive
1965-66

Auditorium de l'école secondaire
Immaculée-Conception
Hull

SALLE NOTRE-DAME

DEUX
Dimanche 17 Janvier 1904

PROGRAMME

1^{ere} partie

M. R. DE VARENNE, chanteur comique

1 Le malin marseillais 2 La noce à Bescalé

M. DORMEZ, baryton

3 Le fou [romance] 4 Les érables [romance]

CARTAL, monologue.

5 L'appel après le combat

M. LABELLE, violoncelliste

6 Solo de violoncelle

M. CARTAL, chanteur comique

7 Le flegme 8 Quand on a travaillé

M. Naud, pianiste accompagnateur

2^{ème} partie

LE DERNIER ONCLE D'AMÉRIQUE

Cédie en **deux** actes.

PAR

Cassien de Kermadec

DISTRIBUTION

Alphonse,	M. Dormez
François, menuisier	M. Wolf
Eugène, son jeune frère	M. de Varennes
Le dompteur,	M. Crubar
Beafson, }	
L'oncle, jovial, }	
Un singe,	M. Cartal,
Yosé, un domestique nègre }	

ENTREE 15 cts

SIÈGES RESERVES 50. 35. 25 CTS.

BILLET D'ADMISSION POR MERCREDI LE 1 AVRIL

A

LA SALLE NOTRE-DAME

"LA REVANCHE DE FRESIMUS"

avec

Baptiste Duchaussé

pièce en quatre actes de Horace Kearney

180 MINUTES — 180 RIRES

— Ce billet et 15 sous vous donne droit d'entrée —

VALABLE MERCREDI SOIR 1er AVRIL Seulement



SOUS LA PRÉSENCE IMMÉDIATE DU
GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA LE COMTE D'ATHLONE
ET DE
SON ALTESSE ROYALE LA PRINCESSE ALICE

L'École d'Art Dramatique de Hull

PRÉSENTE

"La Marraine de Charley"

PIÈCE EN 3 ACTES

AVEC LE GRAND COMÉDIEN
HENRI POITRAS

SOIRÉE À LAQUELLE VOUS ÊTES INVITÉS ET QUI AURA
LIEU À LA

Salle Notre-Dame de Hull

A HUIT HEURES TRENTE DU SOIR.

REPONDEZ S.V.P.
AVANT LE 18 FÉVRIER

DEVRA OCCUPER SON SIÈGE
AVANT 8.20

L'HABIT EST DE MISE

René Provost,
DIRECTEUR

20^{ème}

Anniversaire

de l'Ecole d'Art dramatique de Hull, Inc.

qui présente



LE PROCÈS DE
MARY DUGAN

AUDITORIUM DE L'ÉCOLE SECONDAIRE IMMACULÉE-CONCEPTION
HULL

SAMEDI, LE 27 MARS

Mil neuf cent soixante-cinq

QUATRIÈME SPECTACLE ANNUEL POUR LA
VINGTIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE
1984-1985

Le Groupe St Jean

PRESENTE

“Le Maître De Forges”

de GEORGE OHNET

Sous la direction de F. ERNEST ST-JEAN

Salle Notre-Dame, Hull

MARDI, LE 30 OCTOBRE, 1934

au bénéfice de l'Eglise Notre-Dame de Grâce

Matinée Samedi et Dimanche, le 27 et 28 octobre

Salle St Joseph, de Wrightville

DIMANCHE, LE 4 NOVEMBRE, 1934

MATINEE et NOIREE.

LES
BÉVUES DE NICHOLAS



— PAR —

L'AMICALE DU COLLÈGE NOTRE-DAME

AU PROFIT DES OEUVRES PAROISSIALES

Au sous-sol de l'église St-François d'Assise

LE 15 NOVEMBRE, 1936

**85 ANS DE
THÉÂTRE
À HULL**



**Publication de la Société historique
de l'ouest du Québec**

**Textes d'Edgar Boutet /
Conception graphique d'André Couture
Impression: Gasparo Limitée**

**Musée de l'Outaouais / Hull (Québec)
Le 26 octobre 1969**